

# KRESLEY COLE

INTÉGRALE III

Le plaisir d'un prince

Le démon des ténèbres

La prophétie du guerrier



LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT





## **Kresley Cole**

Diplômée d'un master d'anglais, ancienne athlète et coach sportif, elle s'est reconvertie dans l'écriture, où elle a pleinement trouvé sa voie, et une toute autre forme de célébrité. Récompensée à deux reprises par le prestigieux RITA Award pour sa célèbre série de romance paranormale *Les ombres de la nuit*, elle est lue dans le monde entier. Vampires, Valkyries, loups-garous, sont, entre autres, des créatures qu'elle aime à faire vivre dans ses histoires sombres et sensuelles, toujours pimentées d'une once d'humour.



LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT



INTÉGRALE III

Le plaisir d'un prince • Le démon des ténèbres  
• La prophétie du guerrier

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

*Dans la collection  
Aventures et Passions*

**LES FRÈRES MACCARRICK**

1 – Si tu oses

*N° 10621*

2- Si tu le désires

*N° 10704*

3 – Si tu me déçois

*N° 10791*

*En semi-poche*

**CHRONIQUES DES ARCANES**

1 – Princesse vénéneuse

2 – Le chevalier éternel

**LES OMBRES DE LA NUIT, INTÉGRALE 1**

**LES OMBRES DE LA NUIT, INTÉGRALE 2**

KRESLEY COLE

LES  
OMBRES  
DE  
LA NUIT



INTÉGRALE III

Le plaisir d'un prince • Le démon des ténèbres  
• La prophétie du guerrier

Traduit de l'anglais par Agnès Girard



Le plaisir d'un prince

*Titre original*

PLEASURE OF A DARK PRINCE

*Éditeur original*

Pocket Books,

a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2010

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2012

Le démon des ténèbres

*Titre original*

DEMON FROM THE DARK

*Éditeur original*

Pocket Books,

a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2010

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2013

La prophétie du guerrier

*Titre original*

DREAMS OF A DARK WARRIOR

*Éditeur original*

Pocket Books,

a division of Simon & Schuster, Inc., New York

© Kresley Cole, 2011

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2013

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition



**LES OMBRES DE LA NUIT – 7**

LE PLAISIR D'UN PRINCE



*Il est certains secrets que l'on doit taire pour toujours. Ils vous suivent dans la tombe, tels des enfants qui n'auraient jamais vu le jour.*

Lucia la Chasseresse,  
Valkyrie aux origines mystérieuses,  
meilleur archer au monde.

*Dussé-je parcourir le monde entier, je la trouverai. Jamais je ne renoncerai. Un jour, je reviendrai avec elle sur mes terres, je la déposerai sur ma couche... Elle n'a vu le jour que pour être à mes côtés.*

Garreth MacRieve,  
roi de tous les Lycae.



Je dédie ce livre à tous les lecteurs de la série *Les ombres de la nuit*, qui se sont passionnés comme moi pour le Mythos et l'ont fait savoir !

Merci à tous et à toutes !



## Prologue

*Forteresse de Thrymheim, terres du Nord, fief de Skathi,  
déesse de la chasse.  
En des temps reculés...*

Lucia la Vierge ouvrit les yeux et se découvrit allongée sur un autel, sous le regard d'une déesse en colère. Elle ignorait comment, mais sa sœur cadette, Regina la Radieuse, avait découvert l'emplacement du temple de Skathi et l'y avait amenée.

*D'un autel à l'autre*, pensa-t-elle, en proie au délire provoqué par une forte fièvre. La douleur transperçait son corps brisé de toutes parts, ses membres fracturés... Jamais elle n'aurait cru une telle agonie possible.

— Tu apportes *ça* dans mon sanctuaire ? gronda Skathi la Chasseresse du Grand Nord. Et tu profanes mon autel ? Chercherais-tu à provoquer mon ire, jeune Valkyrie ?

Regina, du haut de ses douze ans, couverte du sang de Lucia, rétorqua sans se démonter :

— Et alors ? Qu'est-ce que tu veux faire ? Torturer ma sœur ? La tuer ? Elle a déjà survécu à la torture, et elle mourra si tu ne la sauves pas, alors...

— Je pourrais vous supprimer toutes les deux.

En guise de réponse, Regina plissa les lèvres, à la manière de l'enfant qui jauge son adversaire avant un bon coup de pied dans le tibia.

Lucia luttait pour ne pas perdre conscience.

— Je t'en prie, ô déesse, lâcha-t-elle dans un souffle, ne lui fais pas de mal. Tout est ma faute... ma faute...

Mais un grondement puissant couvrit ses paroles. La forteresse se trouvait sur le mont de la Clameur Divine, continuellement secoué par le tonnerre.

— Pourquoi l'amener jusqu'ici ? demanda Skathi à Regina.

— Parce que tu es à la fois la voisine et l'ennemie jurée de celui qui a fait ça.

Était-ce une lueur d'intérêt qui venait de briller dans le regard de la déesse ?

— Le Grand Difforme Sanguinolent ?

— Ouais.

Skathi inclina la tête sur le côté, regardant Regina d'un œil nouveau.

— Tu n'es même pas encore assez grande pour être une vraie immortelle. Je te trouve très audacieuse, Valkyrie, pour quelqu'un qui ne possède aucun pouvoir et dont la vie n'a aucune importance.

— Pour Lucia, mon audace est sans limites, rétorqua fièrement Regina. Autant que tu sois prévenue.

— Regina ! s'étrangla Lucia.

La gamine avait perdu la tête.

— Mais quoi, à la fin ? s'emporta Regina en tapant du pied. Qu'est-ce que j'ai dit encore ?

Plutôt que de la frapper, la déesse fit venir ses gardes d'un geste impatient. Les légendaires Skathiennes étaient toutes des archers hors pair et s'étaient prêtées à de rudes rituels de formation pour entrer au service de Skathi.

— Ramenez celle qui brille au pied du mont. Et assurez-vous qu'elle ne se souvienne pas du chemin qui mène jusqu'ici.

Comme Regina sur ruait vers elle, Lucia cria :

— Non, Regina... laisse-moi !

Les gardes saisirent Regina par la taille et l'emmenèrent sans prêter attention à ses hurlements ni à ses coups de pied, encore moins à ses morsures.

Lucia entendit tout de même l'une d'elles lâcher un « Aïe ! Petite peste ! »

Et elles disparurent.

Skathi balaya d'un regard impassible le visage de Lucia, bleui par les coups.

— Tu t'inquiètes pour elle, alors qu'elle a été épargnée ? Toi, en revanche, tu n'en as plus pour longtemps. Je te donne une heure, et encore...

— Je sais, murmura Lucia. Sans ton aide...

Elle plongea un regard suppliant dans celui de Skathi – grave erreur que de fixer ainsi la grande et terrible déesse. Croiser son regard insondable, c'était faire remonter la douleur et la peur de toutes ses victimes. Lucia sentit leur morsure, semblable à une gelure.



— Je t'en prie...

Quand elle leva sa main ensanglantée pour la supplier, la blessure qui barrait son torse, et qu'elle avait maintenue jusque-là, se gorgea de sang. Bientôt, un filet chaud et poisseux dégouлина sur les côtés, recouvrant l'autel, couche sinistre pour son corps martyrisé. Mais, sur la pierre froide, il se figea rapidement.

Chaque goutte perdue la laissait encore plus fébrile, plus désespérée. La douleur la rendait folle.

— Tu as fait ton choix, Valkyrie, déclara la déesse en guise de réponse. Et tu n'as eu que ce que tu méritais. Tu as désobéi aux êtres à qui tu devais l'obéissance. Pourquoi t'aiderais-je ?

*Parce que je n'ai que seize ans*, songea Lucia. Mais elle savait que cela n'impressionnerait pas Skathi, être intemporel pour qui la mort ne voulait rien dire, et la jeunesse encore moins.

— Parce que je ferai... tout ce que tu me demanderas, dit-elle enfin.

Elle tremblait de plus en plus. L'autel était si froid...

— J... je p... paierai n'importe quel prix.

— Si je te sauvais, mon essence vivrait en toi. Un être comme toi porterait ma marque à jamais et me serait attaché pour toujours, dit Skathi en se dirigeant vers une ouverture qui donnait sur la montagne.

La forteresse était protégée par une redoutable forêt s'étendant sur des milliers d'hectares et dont peu de randonneurs imprudents sortaient sains et saufs. Lucia se souvenait à peine de cette forêt magique, qu'elle avait pourtant traversée avec Regina, franchissant moult vallées et portails.

— Lucia, je t'emmène chez Skathi !

— Elle refusera... de nous aider.

— Elle acceptera ! Les Skathiennes le combattent tous les cinq cents ans !

Le tonnerre gronda de nouveau, et ce bruit sembla apaiser la déesse.

— Là où mes disciples ont dû se sacrifier pour devenir des tireuses d'élite, mes dons de chasseresse te seraient simplement offerts. Tu deviendrais un archer, le meilleur de tous, sans t'en donner la peine. Penses-tu réellement mériter cela ? Alors qu'elles se sont entraînées si dur ? Alors qu'elles sont toutes pures – dans leur âme et dans leur corps ?

Les Skathiennes menaient une vie ascétique et méprisaient les hommes. *Je comprends pourquoi, maintenant...*

— Elles ne sont pas souillées comme toi, qui t'es délibérément offerte, poursuivit Skathi.

Lucia n'avait que de très vagues souvenirs de ses neuf jours passés dans l'ancre de Crom Cruach – le Grand Difforme Sanguinolent, un monstre au visage d'ange. Cet animal l'avait-il mordue ? Elle se refusait à regarder son corps, mais elle le soupçonnait de l'avoir rongée ici et là, lorsqu'elle avait perdu conscience. Il lui semblait aussi qu'elle s'était débattue avant de sauter dans le vide sur lequel débouchait la grotte – des lambeaux de chair séchée étaient encore collés sous ses griffes.

Lucia effaça brusquement ces visions de son esprit. Jamais elle ne laisserait le souvenir de sa captivité la hanter. Et surtout pas celui de cette dernière nuit.

*Ce qui est arrivé dans le noir. Le sang coulant le long de mes cuisses.*

— Je ne savais pas... J'ignorais tout.

Elle sentit le regret l'envahir.

— Je... je suis prête à tout sacrifier, Skathi.

— Un don des dieux a toujours un prix. Es-tu prête à payer le mien ?

Lucia hocha faiblement la tête.

— Je peux... retrouver une âme pure. Et je me refuserai à tous les hommes.

*Elle doit bien comprendre que je ne me ferai plus jamais avoir.*

— Tu choisis la chasteté ? À partir de ce jour, et pour toujours ?

Skathi se tut un long moment, puis dit enfin :

— Tu as échappé au Grand Difforme Sanguinolent cette fois. Tu as eu le courage – ou la lâcheté – de sauter dans le vide. Mais à la prochaine Accession, s'il parvient à s'échapper, Cruach viendra te chercher.

*Oui, mais cette fois, je serai réellement immortelle. Je courrai plus vite, j'irai plus loin.*

— Et il t'infligera la même chose tant que tu ne l'affronteras pas.

— Je veux l'affronter.

Jamais plus elle ne voulait revoir cet abominable visage.

— Tous les cinq cents ans, il reviendra bouleverser ton existence.

— Laisse-moi vivre pour le combattre.

*Tu mens à une déesse ?* Mais Lucia était prête à tout.

Skathi adopta une pose solennelle.

— Bien. Je vais te guérir et faire de toi un archer. Mais tu devras rester chaste, et chaque fois que tu rateras ta cible, tu ressentiras la douleur que je vais t’infliger, là, dans quelques instants. Toujours, tu devras garder en mémoire les raisons de ta disgrâce, et jamais plus tu ne t’abandonneras de la sorte à tes envies. C’est cela et cela seul qui fera de toi une Skathienne.

Lucia sentit la tête lui tourner. Elle ne comprenait plus.

— La douleur que je *vais* ressentir ?

Cela pouvait-il être pire que ce qu’elle endurait à présent ?

— Oui, une douleur qui te remettra les idées en place. Une agonie qui aiguïsera ta résolution comme un silex.

Skathi posa ses mains d’un blanc laiteux sur le torse de Lucia et murmura :

— Jeune Lucia, je pense qu’au bout du compte tu regretteras que je ne t’aie pas laissée mourir.

Dans les paumes de la déesse se mit à scintiller une lumière bleue, dont l’intensité alla croissant.

Soudain, Lucia fut saisie de convulsions. Elle hurla tandis que ses blessures infectées se refermaient, expulsant pus et sang, et que ses os brisés se ressoudaient en grinçant. Elle serra les poings, s’arc-bouta sur l’autel.

— Tu seras mon arme ! hurla la déesse, les traits déformés par la frénésie. Tu seras mon instrument !

La lumière brilla longtemps, puis s’éteignit soudain. Lucia était guérie, mais changée. Une corde d’arc s’enroulait autour de son corps, tel un serpent. Et entre ses mains tremblantes, un arc noir et une unique flèche d’or apparurent.

— Te voilà de retour à la vie. Bienvenue dans ta nouvelle existence. Tu es désormais un archer.

Skathi la regarda dans les yeux, et comme des milliers d’âmes avant elle, Lucia sentit le poids d’une incommensurable menace.

— Et tu ne seras plus jamais rien d’autre que cela, Lucia.



# 1

*Louisiane du Sud, de nos jours.*

— Mais passe la balle, Munro ! Espèce d'idiot ! vociféra Garreth MacRieve.

Le hurlement du vent et le tonnerre l'obligeaient à hausser le ton.

Ce soir avait lieu le match annuel de rugby opposant les loups-garous aux démons, une tradition pour le clan de Garreth, destinée à faire oublier à ce dernier l'anniversaire que marquait cette journée. Pieds nus, Garreth ne portait qu'un jean. Des averses diluviennes s'abattaient sur eux à intervalles réguliers, transformant l'ancienne piste d'atterrissage herbue en un véritable borbier. La sueur se mêlait à la boue – et le sang, aussi.

Il se sentait presque... vivant. Et rien que cela était un exploit.

Munro le bouscula, mais finit par lui passer le ballon, et la boue dont était couverte la balle se rajouta à celle qui maculait déjà le torse de Garreth. Il feinta à droite et sprinta à gauche, contourna deux colosses en les tenant à distance d'un bras tendu.

Quand il courait et qu'il entendait son cœur battre dans ses oreilles, il parvenait à oublier. La fatigue et le combat lui faisaient tant de bien qu'il aurait aimé se taper sur le torse.

Mais les démons étaient rapides. Ils l'encerclèrent, et Garreth lança la balle à Uilleam, le jumeau de Munro, qui marqua. Ses frères d'armes étaient des joueurs puissants et impitoyables, comme lui. La bête en eux aimait l'âpreté du combat, le jeu.

Ce point provoqua une dispute sur le terrain. Des insultes fusèrent, quelques coudes enfoncèrent quelques côtes. Aussitôt, Garreth se jeta dans la mêlée.

— Vous vous battez pour un roi qui n'a pas d'héritier, railla Caliban, le chef des démons. Rien de nouveau sous le soleil, à ce que je vois. Vous autres, les Lycae, vous changez de roi comme moi je pisse une bière.

De tous les sujets épineux à ne pas aborder, celui de la royauté était le pire. Et ce jour-là, en plus...

Garreth voulut se jeter sur Caliban, mais Munro et Uilleam le retinrent, tandis que d'autres démons entraînaient Caliban un peu plus loin.

— Garde ton énergie pour le match, mon ami, lança Munro.

Garreth cracha du sang en direction de Caliban, puis se laissa emmener par les deux frères, pour retrouver son calme. Tandis que Munro et Uilleam restaient avec lui, le reste de l'équipe des Lycae rejoignit le bord du terrain pour chahuter avec les « pom-pom girls ».

Les démons, eux, en profitèrent pour faire une pause et ouvrir quelques bouteilles de leur liqueur préférée. Le seul ennui, quand on jouait contre des démons – une des rares espèces du Mythos capables d'affronter physiquement les Lycae –, c'était qu'ils demandaient sans arrêt des temps morts pour se rincer le gosier. Du coup, Garreth et ses congénères, pour ne pas être trop avantagés, avalaient de généreuses doses de whisky – la version lycae de la boisson énergétique destinée aux sportifs.

Leur glacière était bourrée de flacons de cinquante centilitres.

— Lâche l'affaire, Garreth, soupira Munro en avalant une gorgée.

Garreth passa une main sur sa nuque, avec le sentiment d'être observé. Mais, après tout, ils l'étaient, lui et tous les autres joueurs. Un peu partout autour du terrain, ignorant la pluie, des nymphes se caressaient ou suçaient leurs doigts de manière suggestive, attendant impatiemment que le match tourne à l'orgie.

Il lança un regard irrité en direction des femelles.

— Pourquoi vous les avez invitées ? demanda-t-il. Vous faites chier, tous les deux, j'en ai ras le bol. Ça vous a jamais effleuré, que j'aimais pas les nymphes ?

— Nan, répondit Uilleam en tétant sa bouteille. Si t'as une queue, t'aimes les nymphes, c'est comme ça.

Munro but sa dernière gorgée et ajouta :

— C'est quasi médical, comme truc. Et le médical, ça se discute pas.

Cela partait d'une bonne intention, Garreth le savait, mais il en avait assez.

— Mais, moi, je ne les aime pas. Elles sont trop... trop...

— Belles ?

— Gourmandes ?

— *Faciles*, dit Garreth. Elles sont trop faciles. Pour une fois, j'aimerais qu'une femelle me donne du mal. J'en voudrais une qui ne s'allonge pas tout de suite, juste parce que je suis prétendument roi.

Comme Munro ouvrait la bouche, il ajouta :

— Oui, oui, j'ai bien dit « prétendument ».

Munro secoua la tête.

— Tu crois encore que Lachlain va revenir, c'est pas possible...

Tous trois s'opposaient régulièrement sur ce sujet depuis un bon siècle et demi, depuis que le frère aîné de Garreth, parti chasser les vampires, avait disparu.

Uilleam et Munro tentaient de convaincre Garreth qu'il ne devait plus attendre Lachlain, mais au contraire accepter l'idée que son frère n'était plus. Il avait disparu depuis trop longtemps. Ils lui reprochaient de ne pas aller de l'avant et de ne pas vouloir assumer le rôle de roi qui lui revenait désormais.

Et ils avaient raison.

— Quand finiras-tu par admettre qu'il ne reviendra pas ? demanda Uilleam. Dans deux siècles ? Dans cinq ?

— Jamais. Et surtout pas tant que j'aurai le sentiment qu'il est vivant. Pas tant que ce sentiment sera aussi prégnant qu'il l'est aujourd'hui.

Les vampires avaient éliminé le reste de sa famille, mais Garreth était persuadé que Lachlain s'en était sorti.

— T'es aussi barré que Bowen, soupira Uilleam en vidant sa bouteille – pour en ouvrir une autre.

Cousin de Garreth, Bowen n'était plus que l'ombre de lui-même depuis qu'il avait perdu sa moitié. Sa vie n'était que douleur, et pourtant, il refusait d'accepter la réalité et de mettre un terme à son existence, comme l'auraient fait la plupart des mâles de son espèce dans la même situation.

— Non, pas comme Bowen, répliqua Garreth. Lui a vu sa bien-aimée succomber, il a été témoin de sa mort. Je n'ai aucune preuve de ce type pour Lachlain.

*J'ai cherché, cherché sans relâche, et je n'ai rien trouvé...*

— Le match reprend ! lança un démon.

Garreth chassa ses souvenirs d'une dernière gorgée de whisky et entraîna son équipe sur le terrain.

Caliban montra ses crocs à ses adversaires, Garreth en fit autant, et le match reprit.

*Enjeu. Petite passe rapide. Caliban intercepte.* Garreth vit là l'occasion qu'il attendait, prit son élan, coudes aux corps. Vite, plus vite... Il sauta sur le démon, le plaqua de toute sa puissance.

Comme ils s'aplatissaient sur le sol, une corne de Caliban se brisa.

— Tu vas me le payer, Lycae ! rugit-il.

Lucia traquait sa proie depuis un moment, et ce qu'elle entendit soudain la laissa perplexe. La piste qu'elle avait suivie sur plusieurs kilomètres semblait l'avoir conduite à ce qui ressemblait fort à un combat. Des hurlements et des jurons s'élevaient dans les airs.

Un massacre ? Et les Valkyries n'auraient pas été conviées ? *Sur notre territoire, en plus ?* Si certaines factions tenaient à se faire la guerre chez les autres, la moindre des choses était tout de même d'inviter l'équipe locale.

Quand elle déboucha sur le champ de bataille, Lucia inclina la tête, interloquée. *Un affrontement entre créatures du Mythos*, se dit-elle devant les gladiateurs modernes, qui ne se battaient pas mais jouaient. Un rugby façon immortels.

Des rafales de vent balayaient le terrain long de plus d'un kilomètre, des éclairs zébraient le ciel juste au-dessus, reflétant l'intensité de l'affrontement. On aurait dit une célébration... de la virilité.

Lucia reconnut sans difficulté les démons à leurs cornes et se douta que leurs adversaires torse nu étaient des Lycae. Si c'était le cas, la rumeur disait vrai : les loups-garous empiétaient effectivement sur le territoire des Valkyries. Cela la surprit. Dans le passé, ils étaient toujours restés dans leur coin, ne sortant guère de leur immense domaine, aux abords de la ville.

Agglutinées au bord du terrain, à la limite de l'extase, des nymphes assistaient au match, n'y voyant sans doute rien de plus qu'un affrontement de mâles irrésistibles pataugeant dans la boue.

Une chute impressionnante, sur le terrain, fit hausser un sourcil à Lucia. Pas à cause de la violence de l'impact – après tout, elle était une vierge guerrière –, mais à cause du caractère insouciant de cette violence. Toutes ces créatures du Mythos,



qui avaient pénétré sans autorisation sur le territoire valkyrie, ne remarquaient même pas qu'un archer se trouvait dans les parages et que cet archer pouvait leur infliger une bonne correction – en deux temps trois mouvements, et de très loin, qui plus est.

Lucia la Pondérée, ainsi qu'on l'appelait désormais, ne comprenait pas l'insouciance. Mais elle ne comprenait pas non plus les hommes, alors...

Heureusement pour eux, la seule violence qu'elle comptait exercer ce soir était réservée à ses cibles : deux kobolds, créatures mauvaises à tête de gnome, qui avaient été repérés en train de suivre de jeunes humains, dont ils se nourrissaient.

Sa sœur Nix, la devineresse valkyrie à moitié folle, l'avait envoyée dans ce bayou pour les éliminer. Lucia avait demandé à Regina de l'accompagner, mais cette dernière avait décliné l'offre, préférant un après-midi de jeux vidéo dans le confort de leur coven à « une chasse aux microbes sous la flotte ».

Lucia, elle, avait sauté sur l'occasion. Après avoir passé un tee-shirt et un short de randonnée, elle avait attaché son carquois de cuir à sa cuisse, mis ses gants d'archer et son protège-bras. Son fidèle arc en main, elle était partie aussitôt.

Nouveau plaquage brutal. Elle retint une grimace en entendant le bruit sourd, suivi d'un craquement. Un morceau de corne virevolta avant de retomber dans l'herbe, comme un casque perdu. Cela ne la surprit pas. Les Lycae et les démons étaient deux des plus violentes espèces sur terre.

Ce qui l'ennuyait, c'était qu'un des mâles torse nu avait attiré son attention. Elle avait beau faire, Lucia remarquait toujours les hommes séduisants, et tandis que les deux équipes s'écharpaient, elle ne put s'empêcher d'admirer son impressionnante carrure, sa rapidité, son agilité. Même avec sa poitrine maculée de boue et ses joues mal rasées, elle le trouvait beau. Un peu brut de décoffrage, mais beau.

Il avait les yeux d'un brun doré et des pattes-d'oie au coin des yeux, qui laissaient deviner qu'il avait ri un jour, qu'il avait été heureux. Ce n'était de toute évidence plus le cas. La tension émanait de tout son corps. Il projetait de la colère partout autour de lui.

Quand le doré dans son regard céda le pas à un éclair d'un bleu surnaturel, les soupçons de Lucia furent confirmés : il s'agissait bien d'un Lycae. Un loup-garou.

Un *animal*. Son beau visage masquait une bête féroce – littéralement.

— T'appelles ça un essai, connard ? hurla-t-il à l'intention d'un des démons.

Les muscles de son cou et de son torse saillirent tandis qu'il se relevait. Il montra ses crocs. Son accent était écossais, mais après tout la plupart des Lycae étaient des Highlanders – tout au moins l'étaient-ils jusqu'à ce qu'ils entreprennent de coloniser la Louisiane du Sud.

— Va te faire foutre, Caliban !

D'autres joueurs l'éloignaient d'un démon particulièrement imposant et visiblement furieux, comme si les deux mâles s'étaient cherchés toute la soirée. Ce qui avait sans doute été le cas. Les Lycae étaient considérés comme une menace dans le Mythos, parce qu'ils maîtrisaient mal leur férocité. Ils semblaient même se complaire dans cet état.

Ce type, c'était cent pour cent de virilité pure, un mâle dominant jusqu'au bout des griffes. Et malgré cela, il faisait naître en elle... un désir charnel. Durant tout le match, Lucia attendit que la répugnance prenne le pas sur son attirance. Mais non.

À chaque coup donné – ou reçu –, à chaque grognement, à chaque menace, cette attirance grandit, se fit plus brûlante.

Néanmoins, lorsqu'elle se rappela la dernière fois qu'elle avait éprouvé cela, un frisson la parcourut. Elle se força à le quitter des yeux et posa le regard sur les nymphes qui se trémoussaient au bord du terrain. Autrefois, Lucia avait été comme elles – hédoniste, ne cherchant rien que son plaisir.

Était-ce encore le cas ? Non, désormais, elle savait discipliner ses sentiments, et son comportement était régi par un code. *Je suis une Skathienne, par le sang que j'ai versé et la douleur que j'ai éprouvée.*

Elle secoua la tête et s'obligea à ne plus penser qu'à sa mission : éliminer les kobolds. À première vue, ils ressemblaient à des anges, mais il s'agissait en réalité de créatures vivant sous la terre, aux traits reptiliens. Et quand on ne les maintenait pas sous contrôle, ils avaient tendance à se servir dans la population humaine, ce qui mettait en danger toutes les autres créatures du Mythos.

Les deux kobolds qu'elle poursuivait s'étaient séparés. Le premier s'était enfoncé un peu plus loin dans le bayou tandis que l'autre se cachait derrière le mur que formaient les nymphes au bord du terrain. Dans cette foule, il se croyait hors de danger.

Songeuse, Lucia tripota l'empennage des flèches barbelées que contenait le carquois sanglé sur sa cuisse. Le poids familier de son arc reposait sur son épaule.

Sa proie se trompait. L'Archer ne ratait jamais sa cible.

Garreth gagna en vitesse, et la distance se creusa entre lui et la horde de démons qui lui courait après. Malgré la pluie battante, il fonçait vers la ligne d'essai adverse.

Ce point allait être facile, même s'il avait quasiment toute la longueur du terrain à parcourir. Derrière lui, les démons renoncèrent les uns après les autres, ralentissant peu à peu, jetant des insultes dans son dos.

Et pourtant, soudain, Garreth sentit avec stupéfaction ses paupières s'alourdir. Ses griffes noires mordirent le ballon qu'il tenait, le percèrent. Il inspira profondément et huma un parfum nouveau, exquis, se détachant parmi de multiples fragrances – l'odeur cuivrée de l'éclair, celle de l'herbe coupée, les relents des marécages qui les entouraient. Diverses sensations le submergèrent, s'emparèrent de ses muscles, le poussèrent à ralentir.

*C'est elle. Celle qui m'est destinée. Elle est tout près...* Elle était sous le vent, mais suffisamment près pour qu'il la repère. Il ignorait à quoi elle ressemblait, ne connaissait pas son nom, ne savait même pas à quelle espèce elle appartenait. Pourtant, il l'attendait depuis un millénaire. Sans hésiter, il tourna la tête dans sa direction.

Au bord du terrain, seule, se tenait une petite femelle.

Dès qu'il la vit, sa respiration se fit plus courte, son Instinct s'éveilla.

*Elle est tienne. Prends-la.*

Elle était à quelques centaines de mètres, mais il la voyait distinctement à travers le rideau de pluie, remarquait chaque détail de son visage. Lèvres roses et charnues, moue boudeuse, yeux d'ambre étincelants. Elle portait un arc noir et, à la cuisse, un carquois de cuir garni de flèches. De petites

oreilles pointues dépassaient d'une crinière de cheveux longs et mouillés. *Oui, elle est mienne.*

Seigneurs, elle était aussi exquise que son odeur...

Vradaboum ! Les démons le plaquèrent au sol avec la violence d'un train de marchandises lancé à pleine vitesse, l'aplatissant dans l'herbe avant de s'empiler sur lui. Son épaule gauche se déboîta. Un genou lui fit sauter trois dents. Il grogna, non de douleur mais de frustration, et lutta de son bras valide. Tout en se débattant, il avala ses dents.

Les jumeaux accoururent à la rescousse et le débarrassèrent des démons. Garreth se redressa et, à genoux, fit mine de tousser et de reprendre son souffle. En réalité, il observait l'étrange femelle.

Soudain, en un éclair, elle prit son arc, trois flèches et tira la corde jusqu'à sa joue. *Mais c'est quoi, ça ?* Visait-elle les nymphes ? Non, pas les nymphes. Un kobold se cachait parmi elles. *Elle ne l'aura jamais, d'aussi loin.*

Elle était concentrée, immobile, prête à tirer. La pluie et le vent fouettaient son visage, des mèches de cheveux lui barraient les joues, mais elle n'eut pas un battement de cils et ne quitta pas sa cible des yeux un seul instant, même après avoir tiré.

Les flèches passèrent entre deux nymphes et traversèrent le cou du kobold, qui eut la tête sectionnée. Un coup phénoménal. Pourtant, elle ne manifesta aucun signe de satisfaction.

Essoufflé, toussant, crachant, Garreth la vit avancer d'un pas décontracté parmi les nymphes ébahies. Elle ramassa les deux morceaux du kobold et les jeta dans le marais tout proche.

Puis elle repassa son arc par-dessus son épaule et repartit par où elle était arrivée. Lorsqu'elle se rendit compte qu'on l'observait, elle ralentit.

— Oh. Jouez, je vous en prie, dit-elle avec un petit geste façon reine d'Angleterre.

Garreth toussa sous les coups répétés de ses cousins, qui lui tapaient dans le dos comme un forgeron tape sur son enclume, et elle croisa son regard. Il agita à son intention une main salie par la boue, mais elle eut une grimace de mépris et disparut dans les broussailles. Au même moment, Uilleam donna un coup de pied dans le dos de Garreth, et celui-ci recracha ses dents.

— Putain, mais qu'est-ce qui t'a pris ? s'emporta Munro.

Entre deux quintes de toux, Garreth se releva. On lui avait dit ce qui se produirait le jour où il croiserait le chemin de

celle qui lui était destinée, mais jamais il n'aurait imaginé réagir aussi puissamment.

— C'est... c'est elle.

Ils comprirent immédiatement de quoi il parlait. Munro sembla incrédule, Uilleam, jaloux. Depuis combien de temps attendaient-ils, eux ?

— L'Archer ? demanda Uilleam. Jamais vu personne tirer comme ça. Mais de loin, elle ressemblait un peu à... une Valkyrie.

— Putain, c'est pas de chance, jura Munro à mi-voix.

— Remets-moi l'épaule en place au lieu de discuter ! Vite !

Naturellement, la première fois que Garreth croisait sa femelle, celle qu'il attendait depuis si longtemps, il fallait qu'elle l'entende insulter ses adversaires et le voie jouer selon des règles pas très fair-play. Le tout sans chemise, pieds nus, couvert de sang et de boue, et pas loin d'être bourré.

Pour finir, avec les nymphes dans les parages, elle avait probablement cru qu'il allait enchaîner sur une orgie.

— Personne ne parle de ça, compris ? dit Garreth d'une voix rauque.

— Et pourquoi ? demanda Munro en tirant brusquement sur le bras de Garreth.

— Elle n'est pas de notre espèce, et elle devrait devenir la reine des Lycae ? Personne ne doit être au courant, tant qu'elle n'aura pas été marquée et possédée. Jurez-le-moi !

— OK, OK, on le jure, dit Uilleam.

Il y eut un craquement, et à la seconde où son épaule fut remise en place, Garreth s'élança en courant. *Retrouve-la. Possède-la.* Son Instinct le guidait plus clairement et plus précisément que jamais.

Alors que le destin continuait à refuser de lui rendre son frère aîné, voilà qu'il lui offrait, sous la forme de cette créature éthérée, sa partenaire pour l'éternité.

Tandis qu'il bondissait à sa poursuite, l'excitation monta en lui, accompagné d'un soulagement indicible. Avec la force de l'averse, il aurait pu ne pas sentir son odeur, tout à l'heure. Et maintenant, il était sur ses traces.

Pourtant, en atteignant la rangée de cyprès qui marquait l'entrée dans la partie la plus reculée du bayou, il ralentit. Bizarrement, son odeur semblait venir de différentes directions. Il en choisit une et s'enfonça dans les broussailles, franchissant sans hésiter ruisseaux et zones marécageuses.

Quand il atteignit la source de l'odeur et ne trouva aucun signe d'elle, il se retourna, puis leva les yeux et découvrit une flèche plantée dans un arbre, si profondément qu'on n'en voyait plus que l'empennage, auquel elle avait noué un morceau de son tee-shirt. *Rusée renarde*. Elle avait utilisé une de ses flèches pour brouiller sa piste.

Mais il irait dans toutes les directions, la chercherait aussi longtemps qu'il le faudrait. Elle était née pour lui. *Et je suis né pour la trouver...*

Il parcourut encore des kilomètres avant de repérer sa vraie piste. Avec le don inné que possédait son espèce pour se déplacer sans bruit, il parvint à réduire la distance qui les séparait sans qu'elle s'en aperçoive. La pluie était devenue crachin.

Le marais lui facilitait les choses. Il y avait là cent manières de se cacher, des animaux partout qui la distrayaient et l'empêchaient d'être tout à fait attentive aux bruits environnants.

Quand enfin il l'aperçut de nouveau, il dut faire un effort pour ne pas pousser de sifflement admiratif. Elle était encore plus adorable de près. Et ne pouvait être qu'une Valkyrie, espèce féminine réputée à la fois pour sa beauté et sa férocité.

Ses traits étaient extraordinaires. Pommettes hautes et délicates, lèvres charnues et petit nez adorable. Sa peau était dorée et lisse, et ses yeux avaient la couleur du whisky écossais.

Elle était de taille moyenne, avec des rondeurs juste où il fallait. Un tee-shirt blanc mouillé révélait une poitrine ferme et généreuse. Un short kaki moulait de petites fesses bien rebondies et exposait des jambes élancées. Elle avait les cheveux longs, crinière sombre alourdie par la pluie.

Sa main droite disparaissait dans un gant. Un long protège-bras en cuir s'étirait de son poignet gauche à son coude. *Qui aurait cru que l'équipement du tireur à l'arc soit si sexy ?*

Sa femelle porterait cet équipement, ce soir, lorsqu'il prendrait son petit corps tout en courbes. À cette pensée, il sentit son sexe se raidir dans son jean trempé et faillit pousser un grognement.

Mais il se reprit et la suivit sans faire de bruit, l'observant tandis qu'elle approchait de la proie qu'il avait déjà sentie dans un terrier, quelque part à proximité.

S'il s'agissait effectivement d'une Valkyrie, elle devait posséder, comme lui, des sens surdéveloppés – une ouïe infaillible et la capacité de voir la nuit ou de très loin. Mais son odorat ne devait pas être aussi fin que le sien, car elle suivait sa proie au bruit et à l'œil.

Sans cesse, elle s'arrêtait brusquement et regardait dans sa direction, remuant ses oreilles pointues.

Soudain, elle bondit dans un chêne gorgé d'eau et s'accroupit sur une branche avant de se mettre en position de tir, flèche en place. De loin, son arc ne payait pas de mine. Classique, à double courbure, avec des extrémités partant vers l'avant et une poignée épaisse au milieu. Rien d'extraordinaire. Un tantinet démodé, même. Mais, en s'approchant, Garreth distingua des marques dorées taillées dans le bois noir ciré.

Cette arme était aussi raffinée et altière que sa propriétaire...

Elle s'immobilisa, visa l'endroit où elle avait senti sa proie. Allait-elle tirer à travers le sol ?

Mais oui, de toute évidence. Car il l'entendit murmurer :  
— T'enterrer ne te sauvera pas.



*J'entends sa respiration, un peu étouffée, maintenant.*

Lucia savait que le kobold s'était glissé dans une galerie souterraine pour se protéger. Elle avait suivi sa trace, lisant aisément les signes que toute proie aux abois laissait derrière elle.

De là où elle se trouvait, en hauteur, elle pouvait tirer dans le sol, sa flèche transpercerait la galerie de part en part. Sa flèche spéciale, qui fendrait l'air tout en finesse et aérodynamisme jusqu'au point de contact. Là, elle déclencherait trois barbelures aiguisées comme des lames de rasoir.

Bientôt, Lucia rentrerait à Val-Hall et confirmerait l'élimination de deux ennemis à Siphonnix. Comme chaque fois. Et ensuite ? *Ensuite, les jours comme celui-ci se succéderont, encore et encore, jusqu'à l'Accession.*

Quand les cauchemars arriveraient.

*En attendant, tue le kobold et rentre chez toi.*

Mais, sans savoir pourquoi, plutôt que de se concentrer sur sa cible, elle avait en tête de larges épaules, des joues creuses, et le regard que lui avait lancé le Lycae juste avant d'être plaqué au sol. Il l'avait fixée, son souffle court soulevant son torse nu et musclé luisant de sueur. Puis des démons immenses, comme elle n'en avait jamais vu, lui étaient tombés dessus.

Qu'il s'intéresse à elle l'avait surprise. À dire vrai, tous les regards avaient convergé sur elle, ce qui n'arrivait pas souvent, Lucia étant la plupart du temps accompagnée de Regina la Radieuse, qui captait toute la lumière et la laissait dans l'ombre.

Mais pour le cas où quelqu'un parmi ces créatures – et ce robuste loup-garou n'avait pas tendu son énorme patte vers elle, non, non, non – aurait par curiosité cherché à la suivre, elle avait pris soin de brouiller sa trace.

Lucia secoua la tête, se concentra de nouveau, inspira profondément, souffla et se figea, le regard glissant le long de sa flèche. Sur son arc, les inscriptions anciennes semblèrent scintiller...

Elle lâcha la corde. La flèche plongea dans la terre avec un bruit sourd, s'enfonça profondément, jusqu'au kobold tapi dans la galerie. On entendit un cri étouffé.

Dans le mille. Elle l'avait eu alors même qu'il se cachait sous terre. Pas étonnant : elle n'avait pas raté un seul tir depuis plusieurs siècles. L'esprit de Skathi opérait comme un sortilège, littéralement.

Lucia passa son arc par-dessus son épaule et sauta sur le sol pour aller achever sa victime immortelle en lui coupant la tête. *C'est dur, d'être aussi douée*, pensa-t-elle en se dirigeant tranquillement vers sa proie. *Rester modeste l'est encore plus*. Elle soupira. *Mais bon, c'est ma croix, je la porte*.

L'ordre skathien exigeait trois vœux : l'honnêteté, la chasteté et l'humilité. Avec l'honnêteté, elle s'en sortait la plupart du temps, et avec la chasteté, tout le temps. Mais franchement, elle ne voyait pas l'intérêt de l'humilité.

À son approche, la créature chercha à bouger dans le terrier, et l'empennage de la flèche se mit à tourner dans tous les sens dans la terre boueuse. Lucia trouva cela amusant.

La traque était son plus grand plaisir. Quand elle était ainsi en chasse, elle se sentait moins dans l'imposture. Ses secrets honteux lui pesaient moins. Dans ces moments-là, elle n'avait plus l'impression de porter la marque de ses péchés, telle une lettre écarlate exposée au regard de tous.

Et, l'espace d'un instant, elle pouvait oublier ce qui l'attendait lors de la prochaine Accession.

Secouant la tête pour éloigner cette pensée, elle s'accroupit et plongea une main dans la terre pour attraper sa proie, qu'elle tira par la cheville, dans un enchevêtrement de boue et de racines. Le kobold avait encore son apparence d'ange et se tortillait dans tous les sens, la flèche de Lucia en travers de la gorge.

Elle le laissa tomber sur le sol, retira sa flèche sans ménagement, arrachant la moitié du cou avec les barbelures. La créature se transforma, devint reptile, avec des yeux de serpent et une peau à écailles. Quand elle montra ses crocs, déjà de belle taille, Lucia posa la flèche à plat sur ce qui restait de son cou et appuya.

Lorsque le sang gicla sur ses bras, elle sourit. Appliquer la loi, elle aimait beaucoup cela.

Elle venait de décapiter le kobold quand ses oreilles se dressèrent soudain, aux aguets. *Quelque chose me regarde.* Elle bondit en arrière, se redressa, regarda autour d'elle. *Tout près.*

Le mâle. Elle avait la sensation que c'était lui. Mais comment avait-il fait pour la retrouver ?

Elle sonda les zones d'ombre dans la forêt et faillit pousser un cri lorsque deux yeux dorés croisèrent les siens.

— Pourquoi tu me suis ? demanda-t-elle.

Il lui arrivait de jouer le rôle d'intermédiaire entre deux factions, parce qu'elle était patiente et pondérée. Du moins était-ce ce que croyaient les gens. Peut-être avait-il besoin d'elle pour résoudre un problème.

Le mâle s'approcha, ignorant le chemin, coupant droit dans sa direction. Un Lycae s'intéressait à elle. Ce n'était jamais bon signe.

— Comment aurais-je pu ne pas suivre une demoiselle aussi ravissante que toi ? dit-il d'une voix rauque, à l'accent écossais prononcé.

La boue qui le souillait avait été lavée par la pluie, révélant la perfection de son torse toujours nu et de ses traits puissants. Il avait un menton volontaire, avec l'ébauche d'une fossette, le teint hâlé, et toujours ces petites rides au coin des yeux. La pluie collait ses cils en petits paquets effilés.

Trempées par la pluie, des mèches de son épaisse chevelure étaient plaquées contre ses joues. Elle se surprit à penser que, secs, ses cheveux devaient être d'un brun chaud et doux.

Il soutint un long moment son regard, avant de passer tranquillement en revue chacun de ses traits. Il la dévorait littéralement des yeux, la savourait, comme si elle était la plus belle créature sur terre et que la voir le rassasiait enfin.

Elle fronça les sourcils, interdite. Le poids de ce regard sur elle semblait exciter délicatement chacune de ses terminaisons nerveuses.

Quand le regard du Lycae descendit plus bas, il leva une main tremblante qu'il passa sur sa bouche. De toute évidence, il appréciait ce qu'il voyait.

*Il n'y a pas de mal, après tout... Non ! Sois raisonnable, sois sérieuse !*

— Qui es-tu ?

— Je suis Garreth MacRieve, du clan des Lycae.

Il s'approcha encore, elle fit un pas de côté. Ils se mesurèrent ainsi, en tournant l'un autour de l'autre.

— Et je n'ai jamais vu personne tirer comme toi.

Ah, celle-là, elle l'avait entendue un paquet de fois.

— C'est parce que personne n'en est capable, répondit-elle platement.

Avait-elle surpris l'esquisse d'un sourire au coin de ses lèvres ?

— À quel diable as-tu vendu ton âme pour tirer de la sorte ?

Elle retint un soupir. Vendre son âme au diable ? *J'ai fait quelque chose de très différent avec lui.* Elle chassa les souvenirs, qui resurgissaient de plus en plus souvent ces derniers temps.

— Peut-être bien que ton arc est magique.

— Mon arc n'est pas magique. Il est juste unique en son genre.

Depuis plus d'un millénaire, il remplissait parfaitement son office, aussi précis aujourd'hui qu'il l'était la nuit où Lucia avait été transformée. Le bois noir était tellement poli qu'il brillait. Des inscriptions sophistiquées y avaient été gravées, dans une langue morte depuis longtemps, indiquant que Lucia était la servante de la déesse Skathi. Pour toujours.

— Mon talent pourrait être naturel, non ?

— Oui. Mais allier talent et beauté comme tu le fais ? Ce n'est pas très juste pour les autres demoiselles.

C'était ce qu'elle se disait souvent. Heureusement pour ses congénères, attirer l'attention de la gent masculine ne l'intéressait pas du tout.

— Et tu ne pourrais pas être plus belle que tu ne l'es.

À dire vrai, si. Ses cheveux étaient trempés, ses vêtements d'une banalité à mourir. Elle ne portait ni bijoux ni maquillage, mais bon, elle n'en portait jamais. Pas depuis qu'elle portait l'arc.

— Es-tu fey ou valkyrie ?

*Je suis un archer. Une vestale en civil. Une ombre dans le décor.*

— Devine.

Au moins avait-il droit à quelques points pour ne pas l'avoir confondue avec une nymphe. Malheureusement, les deux espèces se ressemblaient beaucoup, avec leurs traits d'elfe. Mais c'étaient bien leurs seuls points communs.

— Vu ton arc et tes oreilles pointues, je serais tenté de dire fey. Mais tu as de petits crocs et des griffes, alors j'ai bien peur que ce ne soit pas si facile.

— Facile ? Que veux-tu dire ?

Il ouvrit la bouche mais la referma, préférant pencher la tête sur le côté pour la jauger. Elle devina qu'il avait renoncé à sa première réponse, pour lâcher à la place :

— Les Valkyries sont difficiles à séduire, c'est de notoriété publique.

Il voulait la séduire ? Pas question de lui donner rendez-vous, de la courtiser. Non, il voulait juste coucher avec elle. *C'est bien les hommes, ça, tiens !*

— Difficiles à séduire ? Si tu as déjà tenté ta chance dans cet état, pas rasé, plein de sang, à moitié nu et couvert de boue, je ne comprends vraiment pas pourquoi tu as pris un râteau. Sans parler du fait que tu sens l'alcool à plein nez. Je résiste, mais c'est dur.

Il passa une main sur son visage, sembla étonné d'y trouver une barbe de trois jours.

— C'est pas vraiment mon jour, aujourd'hui.

— Alors, je suggère que tu retournes auprès de tes groupies. Je me suis laissé dire qu'une bonne petite orgie avec des nymphes, il n'y avait rien de tel pour vous remonter le moral.

Pourquoi ce ton cassant ? On aurait dit qu'elle était jalouse. Un léger malaise l'envahit.

— Avec elles, je n'en ai pas envie, dit-il en s'approchant. Même avant de te voir, je n'en avais pas envie.

Il la regarda droit dans les yeux, comme s'il cherchait à voir à travers son enveloppe chaste, ascétique, pour découvrir la sauvagerie de sa vraie nature. Comme s'il savait que cette façade n'était qu'un château de cartes branlant qu'une simple pichenette pouvait faire tomber.

*Il y a un côté obscur en toi, Lucia, l'avait prévenue Skathi, des siècles auparavant. Ne l'oublie jamais et fais-y attention. Sois vigilante.*

Oui, vigilante. Il fallait qu'elle rentre chez elle, qu'elle s'éloigne de ce loup-garou à la voix grave. Un visage comme le sien l'avait poussée à sa perte, autrefois, un beau visage derrière lequel se cachait un monstre.

Exactement comme celui-ci.

— L'attirance n'est pas réciproque, dit-elle sèchement. Alors, passe ton chemin.

Sur quoi, elle se pencha pour ramasser le kobold, avec l'intention de le jeter dans le marais. Elle n'eut le temps de prendre que la tête, car le Lycae ramassa le corps avec empressement,

comme un gentleman aurait ramassé le mouchoir en dentelle de sa belle. *Surréaliste*. Ensemble, ils jetèrent les morceaux dans l'eau sombre.

Lucia se frotta les mains pour les nettoyer et reprit son chemin. Il la suivit.

Elle s'arrêta, leva brièvement les yeux au ciel.

— Loup-garou, ne perds pas ton temps. Tu n'as aucune chance avec moi.

— Parce que je suis un Lycae ?

*Parce que t'es un mec.*

— Tu avais raison, tout à l'heure. Je suis une Valkyrie. Et mon espèce n'a que mépris pour la tienne.

C'était peu dire. Même si les Lycae n'étaient pas leurs ennemis mortels, comme les vampires, les Valkyries les plus anciennes les avaient combattus à chaque Accession. Elles racontaient qu'il était rare d'en voir un se transformer complètement, à moins qu'on ne menace sa compagne ou son enfant, mais qu'entrevoir ne serait-ce que l'esquisse de la bête en eux était terrifiant.

Alors, pourquoi le ton de Lucia manquait-il totalement de conviction ?

— Peut-être, mais toi, tu me vois comment ? Tu penses forcément autre chose, sinon tu n'aurais pas envie qu'on s'accouple.

Elle en resta bouche bée.

— Qu'on s'accouple ? Alors là... J'en ai rencontré, des mâles arrogants, mais toi, t'es le roi.

Une ombre passa dans le regard de Garreth.

— Le roi, vraiment ? Étrange, que tu dises ça...

Mais il se ressaisit vite et ajouta :

— Alors, je mérite une récompense, si j'ai gagné le concours. Dis-moi comment tu t'appelles.

Elle soupira, puis, à contrecœur, lâcha :

— On m'appelle Lucia la Chasseresse.

— Lousha, répéta-t-il.

Jamais on n'avait prononcé son prénom autrement que « Lu-ci-a ». Avec son épais accent écossais, le loup-garou le prononçait « Lousha ». Elle retint un frisson.

— Bien, donc, Lousha la Chasseresse, tu m'as ferré, dit-il avec un sourire en coin.

Elle se sentit parcourue de picotements, mais se reprit aussitôt. Elle n'avait pas à lui répondre. Il venait de renoncer aux

nymphes et à une orgie quasi garantie. Ce soir, il lui faudrait une femelle, assurément.

Et cette femelle, quand bien même elle l'aurait souhaité, ce ne pouvait être elle.

Alors, pourquoi laissait-elle courir son regard sur ce torse mouillé ? Ses yeux glissèrent le long de la ligne poilue qui allait de son nombril à la taille basse de son jean usé, puis descendirent un peu plus bas... Elle retint une exclamation de surprise en découvrant la protubérance qui gonflait le jean à cet endroit et se rendit compte que lui aussi laissait courir son regard sur elle. D'ailleurs, la protubérance augmenta de volume quand il s'arrêta sur sa poitrine. Les pointes de ses seins tendaient le coton de son tee-shirt mouillé, et il les fixa avec l'intensité de celui qui aurait aimé pouvoir les dénuder par télépathie.

Quand leurs regards se croisèrent de nouveau, celui du Lycae se teinta de bleu, rappelant à Lucia que prolonger cette entrevue serait une mauvaise idée.

— Passe ton chemin, loup, sinon tu le regretteras.

— Aucune chance, Valkyrie.

— Et pourquoi donc ?

Face à la détermination du Lycae, elle se mit à douter. Mais non, c'était ridicule... Pourtant, elle ne put s'empêcher de demander :

— Je ne suis pas... ton âme sœur ni quoi que ce soit de ce genre, n'est-ce pas ?

C'était impossible.

— Non. Ça aurait pourtant été avec grand plaisir...

*Dieux merci...*

— Alors, va-t'en.

Quand, au lieu de s'éloigner, il s'approcha, elle sortit son arc, tira une flèche de son carquois et la mit en place en un éclair. Sans réfléchir. Elle visa le cœur – cela ne le tuerait pas, puisqu'il était immortel, mais le mettrait hors d'état de nuire pour un bon moment.

— Un pas de plus et je tire.

Il continua d'avancer.

— Tu ne ferais pas ça. Je ne te veux aucun mal, tu sais.

— Ce n'est pas une menace en l'air, répliqua-t-elle d'un ton glacial. Je tirerai si tu t'approches encore.

Dans le regard du Lycae, elle lut de l'impatience, comme s'il refusait de comprendre pourquoi elle se méfiait ainsi de lui.

Il fit encore un pas. Elle tira dans le cœur. Enfin, à quelques centimètres du cœur, ayant décidé à la dernière seconde de modifier son angle de tir d'un degré.

La flèche se planta dans le torse massif, transperça les muscles et s'enfonça jusqu'à l'empennage.

— Bordel, mais ça va pas bien ? hurla-t-il.

— Je t'avais dit de ne pas approcher, lui rappela-t-elle d'un ton calme.

Il empoigna l'empennage, tenta d'extraire la flèche, mais les barbelures rendaient impossible une telle manœuvre.

— Mais aide-moi à sortir ce truc ! grommela-t-il.

Elle cligna des yeux.

— Les flèches, je les plante. Je ne les sors pas.

Il leva le visage vers elle.

— Avec moi, si.

Il sembla esquisser un sourire, ce qui la surprit. *Sauvage et fou. Quel étrange Lycae.* Elle s'obligea à rester ferme.

— Et pourquoi donc ?

Il fit un pas vers elle, apparemment résolu à ignorer la flèche qui lui transperçait le corps.

— Parce que, chère Valkyrie, avant la fin de ce jour, nous partagerons la même couche, et tu te sentiras un peu idiote d'avoir tiré sur ton partenaire.

Avec un soupir, elle lui décocha une autre flèche dans la poitrine.

— Oups. Qu'est-ce que je suis maladroite, moi ! Tu disais ?

Il continua d'approcher.

— Quand j'aurai embrassé ces petites lèvres boudeuses...

Une nouvelle flèche se planta dans son torse.

Trois blessures abîmaient maintenant ce corps d'airain, trois filets de sang roulaient sur le relief de ses puissants abdominaux. Il serra les dents.

— Tu me fais un mal de chien, ma belle, mais cela me réconforte.

— Ah bon ? Précise ta pensée.

— À cinquante fois cette distance, tu as planté trois flèches dans la gorge d'un kobold. J'ai eu droit à un trio dans la poitrine. C'est un peu comme si tu me chatouillais après l'avoir giflé. Tu ne veux pas me tuer, et c'est bon signe. Peut-être est-ce là ta façon de flirter ?

Elle se ressaisit, de nouveau submergée par la réalité.

— Je ne flirte pas, je t'assure, tu le sauras.



*Parce que si je flirtais, le désastre serait imminent.*

Merde, il continuait d'avancer.

— Si tu es vraiment une chasseresse, tu ne laisseras pas souffrir un loup. Je suis sûr que, d'ordinaire, tu tires pour tuer, pas juste pour faire souffrir.

Il n'avait pas tort. Il n'était pas dans sa nature de faire souffrir un autre être vivant. Sauf quand celui-ci le cherchait.

— Bon, très bien. Si je t'aide à retirer les flèches, tu me laisseras tranquille ?

— Te laisser tranquille ? Je préfère les garder, alors.

En guise de conclusion, il donna un violent coup de poing sur l'extrémité de la première flèche, qui s'enfonça complètement, puis tendit le bras derrière lui pour en attraper la pointe. Serrant les dents, il tira jusqu'à l'extraire complètement de son torse.

Devant une Lucia bouche bée, il jeta la flèche ensanglantée et s'attaqua à la suivante. Chaque fois, tous les muscles de son corps se tendirent, et lorsque la flèche sortit, il lâcha un grognement et se détendit. Enfin, presque. C'était un peu comme s'il atteignait l'extase sexuelle, mais sans l'apaisement qui lui succède.

Une partie de Lucia était flattée qu'il préfère souffrir ainsi plutôt que d'accepter son aide. Elle aurait pu casser la pointe des flèches pour qu'il les tire vers l'avant, au lieu de quoi il supportait une douleur terrible. Était-ce parce qu'il ne voulait pas la laisser partir ?

Sa force l'impressionnait. Sa volonté était immense. De nouveau, elle frissonna dans l'air humide et tiède.

Il se remit à avancer, arracha d'un geste la troisième flèche, grimaçant à peine, sa détermination plus forte que jamais.

Lucia fit un pas en arrière, hésitant à se servir de sa dernière flèche pour l'arrêter définitivement. Elle ne pouvait pas le tuer, mais un tir entre les deux yeux le ralentirait à coup sûr.

— Je pense que j'ai gagné le droit de rester, et aussi un baiser, dit-il.

Elle eut un soupir agacé.

— Comme si ça allait te suffire, un baiser. Tu veux coucher avec moi, et c'est hors de question.

— Mais tu en as envie aussi, non ?

Qu'il la prenne, là, couvert de sueur, dans la moiteur du marais ?

Sa gorge se serra. C'était un Lycae. Il la voudrait à quatre pattes... Cette idée fit s'emballer son cœur, mais elle secoua la tête d'un air buté.

— Bien sûr que non ! Comprends-moi bien, MacRieve, je suis une Valkyrie. Tes... désirs bestiaux ne sont pas des ordres.

— Après une nuit avec moi, souffla-t-il d'une voix rauque, ils le seront.

## 4

Adrénaline et manque submergeaient Garreth, étouffant la douleur. Bientôt, il ne sentit plus que la pulsation du sang dans son sexe et un désir incontrôlable pour la créature qui se tenait devant lui.

Une Valkyrie. Une nouvelle fois, il s'étonna que le destin lui ait réservé une vierge guerrière. Devait-il en rire ou hurler à la mort ? Il s'en serait sans doute réjoui, si elle n'avait pas nié l'attraction qui existait entre eux.

Quelques instants plus tôt, il avait souhaité rencontrer une femelle qui lui résiste un peu, et maintenant, il se demandait pourquoi elle se comportait de la sorte. Elle était excitée ; l'odeur de son désir le faisait saliver, lui donnait envie de s'agenouiller et de la goûter. Les pointes de ses seins étaient si dures qu'elles devaient être douloureuses.

Alors, pourquoi ne lui cédait-elle pas ? Oui, il regrettait son souhait. Et se demandait un peu quelle serait sa réaction s'il lui disait qu'il était roi. S'abandonnerait-elle sans hésiter ?

Mais une pensée lui vint, qui l'assombrit.

— Un autre mâle... t'a-t-il désignée comme son âme sœur ?  
Il allait peut-être devoir tuer dès cette nuit.

— Un autre mâle ? Moi ? Aucun !

Elle n'avait offert son cœur à personne. *Alors, c'est à moi de le gagner.* Il ne put retenir un sourire.

— Et il n'y en aura jamais, conclut-elle solennellement.

— Ah bon ? Vraiment ?

Le ton amusé de Garreth sembla la vexer.

— Parfaitement. Ça ne m'intéresse pas. Des femelles qui s'en fichent plus que moi, tu n'en trouveras pas.

— Tu oublies que je suis un Lycae. Je sens ton excitation. Seigneurs, cette odeur lui faisait l'effet d'une drogue.

Les pommettes de Lucia se teintèrent de rose.

— J'ai peut-être été intéressée par un autre mâle sur le terrain.

La jalousie le transperça avec une virulence inédite. En un éclair, il fut sur elle et referma sa main calleuse sur la nuque délicate de Lucia.

— Retire ce que tu viens de dire, femelle.

Il avait réussi à canaliser son agressivité sur le terrain, mais avait plus de mal à contrôler l'adrénaline qui courait dans ses veines depuis qu'il l'avait enfin trouvée.

— Sinon ?

— Sinon, je t'embrasse jusqu'à ce que tu perdes tes esprits.

Il allait la séduire, se servirait de tout ce qu'il avait appris sur les femmes pour parvenir à entrer en elle.

— Je t'embrasserai profondément, lascivement, jusqu'à ce que tu me supplies d'aller plus loin.

La foudre tomba, pas très loin de l'endroit où ils se trouvaient, mais elle ne sembla rien remarquer. Elle avait envie de ce baiser, c'était évident, et elle basculait inconsciemment les hanches vers lui, le rendant fou de désir. Pourquoi ne s'abandonnait-elle pas à son envie ?

Elle fixait ses lèvres comme si elle tentait d'imaginer le plaisir qu'elles pouvaient lui procurer. Et soudain, elle grommela, presque en colère :

— Une chose est sûre, Lycae, question timing, t'es le champion.

— Je ne te comprends pas, Valkyrie. Depuis quand y a-t-il un mauvais moment pour s'embrasser ?

Comment serait son baiser ? Elle n'avait pas vraiment de moyens de comparaison, de toute façon. *Tu joues un jeu dangereux, Lucia.*

Il se pencha pour enfouir son visage dans ses cheveux, et elle sentit la chaleur de son souffle sur la pointe de son oreille.

*Pas les oreilles !* Elle était tellement sensible à cet endroit, et voilà qu'il l'effleurait du bout des lèvres. *C'est si bon...*

— Ah ! Ma belle aime ça ? demanda-t-il en recommençant.

Quand les jambes de Lucia se déroberent sous elle, il en profita pour la pousser dos à un vieux chêne et posa ses mains sur le tronc, de part et d'autre de sa tête. De si près, sa puissance était palpable. Les Lycae étaient les créatures du Mythos dotées de la plus grande force physique – ils étaient si forts qu'ils pouvaient soulever des trains. Il aurait pu la briser

comme une poupée, et pourtant, il faisait preuve de douceur et de délicatesse avec elle.

*Malgré les flèches que je lui ai plantées dans le corps.*

Il s'approcha encore un peu, et leurs corps entrèrent en contact. Quand les yeux du Lycæ se posèrent sur l'endroit où les seins de Lucia touchaient son torse déchiqueté, elle sentit son sexe palpiter contre son ventre. Un dernier sursaut de bon sens lui souffla : « Arrête ça tout de suite ! »

Il fallait qu'elle s'éloigne de ce loup-garou, mais elle n'allait pas pouvoir le semer jusqu'à Val-Hall. D'ailleurs, une Valkyrie avait pour principe de ne jamais fuir un ennemi.

*S'il le faut, je tirerai entre les deux yeux.* De près. Sinon, rapide comme il l'était, il parviendrait à éviter la flèche. Et il lui ferait regretter son geste.

— MacRieve, je te donne un dernier...

Il la fit taire d'un baiser brûlant dans le cou, sa langue roulant sur la peau fraîche. Frissonnant de plaisir et de surprise, elle leva les yeux vers les branches de l'arbre, se mordit la lèvre.

Mais lorsque, de nouveau, il pressa son sexe durci contre elle, elle s'écria :

— Laisse-moi partir ! Tout de suite !

Il n'en fit rien, aussi plongea-t-elle le pouce dans une de ses blessures. Les griffes du loup se plantèrent dans l'écorce du tronc, mais il ne la libéra pas.

— Femme, tu me fais mal !

— Alors, arrête de m'embrasser !

— Tu ne me fais pas mal à ce point.

Ses lèvres descendirent de nouveau vers son cou. Elle avait le sentiment qu'il ne faisait pas que l'embrasser, mais qu'il la goûtait... qu'il l'adoucissait.

— Je peux faire plus mal, lâcha-t-elle mollement, luttant pour garder les yeux ouverts.

— Je ne ressens qu'une douleur, pour l'instant, dit-il en se redressant, un sourire aux lèvres. Et tu ne vas pas tarder à la soulager.

*Si vivant, si sexy.* Lucia ne se souvenait pas d'avoir éprouvé une telle excitation dans les bras d'un mâle.

*Si. Je m'en souviens. Très bien.* Elle le payait encore. Elle tenta de se dégager, mais il la maintint contre lui. Exactement comme elle en avait envie. Mais non ! Elle devait cesser de faire comme si elle était une femme normale sur le point d'avoir une aventure avec le mâle le plus sexy qu'elle ait jamais rencontré.

— Jamais, MacRieve.

Elle pouvait être aussi mauvaise que n'importe laquelle de ses sœurs. Elle ne recourait jamais d'emblée à la férocité naturelle des Valkyries, mais n'hésitait pas à s'en servir en cas de besoin.

— Embrasse-moi encore une fois, Lycae, et tu le regretteras.

Il l'embrassa... et prit un violent coup de genou entre les jambes. Lucia se dégagea, le laissant s'effondrer, et s'éloigna aussitôt. Mais elle eut le temps d'entendre le Lycae grogner :

— Je ne regrette toujours pas.

De nouveau, il était sur ses traces, dans le bayou, suivait son odeur entêtante, l'entrejambe douloureux et le torse en feu.

— Je te sens. Je sais que tu es là, tout près.

Oui, elle était tout près, il en était certain. Il tourna sur lui-même, les yeux plissés.

— Ne me fuis pas ! Tu ne m'échapperas pas !

*Et nous autres Lycae prenons un tel plaisir à chasser !*

— Et il ne te reste plus qu'une flèche.

— Mais celle-là, elle ira droit au but, murmura Lucia juste au-dessus de lui.

Il n'eut pas le temps de lever la tête. Déjà, elle était sur lui, le plaquait sur le sol, genoux sur les épaules, et posait la pointe de sa flèche sur son front.

— Qu'est-ce que... Bon sang, tu me plais ! lâcha-t-il à mi-voix.

Elle était si belle et si sauvage... Un ange vengeur, dont l'étrange arc semblait scintiller au-dessus de lui.

Quand le sang apparut sur son front et coula sur sa tempe, il murmura :

— Tu n'arrives pas à tirer ta flèche, Valkyrie. Toi aussi, tu éprouves quelque chose.

Elle semblait stupéfaite, comme si sa propre hésitation était une surprise pour elle.

— Je parie que, quand tu commences quelque chose, tu vas jusqu'au bout.

Elle serra les dents, semblant résolue à tirer.

— Mais là, tu n'y arrives pas.

Dès l'instant où elle relâcha la tension sur la corde de son arc, il fut sur elle et la plaqua sur le sol, la recouvrant de son corps. Sentir les courbes de la Valkyrie lui fit pousser un

grognement. Tous deux avaient le souffle court. La poitrine de Lucia se soulevait, tentatrice.

Elle était d'une beauté parfaite, avec sa peau douce et dorée et ses lèvres charnues. Ses cheveux avaient commencé à sécher, révélant une délicieuse couleur caramel. On aurait dit de la soie, et leur parfum était divin.

— Nous sommes faits l'un pour l'autre, tu le sens ?

Seigneurs, oui, elle le sentait. C'était comme s'ils se connaissaient de toute éternité. Comme si ses caresses lui étaient familières, comme si elle avait déjà eu le souffle court contre lui.

Que lui arrivait-il ? Ce qu'il avait dit était vrai : quand elle entreprenait quelque chose, elle allait toujours jusqu'au bout. Jamais elle n'avait échoué. Et pourtant, elle n'avait pas réussi à tirer sa dernière flèche.

La bouche du Lycae descendit sur la sienne. Au moment où elle allait le repousser, il émit un grognement. Approfondissant son baiser, il glissa sa langue dans sa bouche pour susciter une réaction.

Après une si longue abstinence, être ainsi embrassée était un réel choc pour Lucia. Et la chaleur de ce corps sur elle, malgré le froid de la pluie, en était un autre.

Un éclair zébra le ciel juste au-dessus d'eux, et elle sut que cela venait d'elle. La main qui tenait l'arc s'ouvrit. De l'autre, elle agrippa la nuque du Lycae et entrouvrit les lèvres, se laissant faire.

Quand il se redressa, il la regarda longuement, et dans ses yeux elle ne vit que virilité pure et désir. *Oh, ce regard...* Elle en perdait la capacité de réfléchir.

— Tes yeux deviennent argentés, souffla-t-il. Toi aussi, tu as envie de moi. Embrasse-moi.

Bien des hommes avaient tenté de la séduire au cours de sa longue existence, mais elle les avait éconduits sans difficulté. Qu'avait-il donc de si différent, ce Lycae ? On aurait dit qu'il connaissait le chemin qui menait à ses désirs, à la nature sauvage qui était la sienne, cette face cachée de sa personnalité dont elle redoutait qu'elle prenne un jour le dessus et lui dicte son comportement. *Il n'y aura rien de plus qu'un baiser. Je ne laisserai jamais les choses aller plus loin...*

Une vague de désir la submergea brusquement, ses seins devinrent douloureux. *C'est ma nature... Je ne peux pas lutter...*

Le plaisir montait, montait... Elle perdait le contrôle... Cette fois, elle ne maîtrisait plus rien. Dans un gémissement, elle s'abandonna.



L'Instinct hurlait en lui. *Elle a besoin de toi. Elle a faim de son mâle.*

Enfin, elle lui offrit ses lèvres, librement, le laissa se glisser en elle. De sa langue, il la caressa, la goûta, la but. Quand, à son tour, elle l'embrassa, hésitante, il poussa un grognement et la serra un peu plus contre lui.

*Elle s'abandonne à moi. Garreth aurait voulu rugir de plaisir. Ce soir, je rentre à la maison avec ma femme. Elle aura sa place dans mon lit, dans ma vie. Je l'attends depuis si longtemps.*

*Lucia...*

Chaque coup de sa petite langue, si timide fût-il, accroissait le désir de Garreth. Quand leurs souffles s'unirent, elle eut un gémissement de surprise.

Puis ce fut comme si un barrage cédait, comme si elle aussi avait attendu ce moment depuis des siècles. Son manque semblait égalier celui de Garreth, sa souffrance semblait même plus aiguë.

Il l'embrassa avec avidité, plaquant une main sur ses reins. L'autre remonta jusqu'à un sein. Il hésita un court instant. Mais, comme dans un rêve, elle se cambra, venant à la rencontre de sa paume avec un gémissement plaintif, calant la courbure de son sein dans la paume de Garreth.

— Seigneurs, tu me rends dingue, Lousha, souffla-t-il contre ses lèvres.

L'un après l'autre, il caressa ses seins généreux, délicats, les découvrit.

Sous sa caresse, elle trembla et lâcha un petit cri lorsque, d'un pouce calleux, il effleura ses mamelons durcis. Quand il se baissa pour refermer les lèvres sur l'un de ces boutons de rose, elle s'étonna :

— Mais qu'est-ce que tu...

À travers son tee-shirt, il l'aspira et le suçà, et les mots de Lucia restèrent bloqués dans sa gorge. Quand elle agrippa sa tête pour le maintenir ainsi sur son sein, il oublia le reste du monde, et il n'y eut plus que sa femelle, son odeur, ses traits, son corps si sensuel. Sans cesser de la caresser, il lui ôta son carquois et le jeta à terre.

Elle avait refermé les bras autour de son cou ; ses gémissements devenaient impérieux, se mêlaient aux grognements de Garreth, qui continuait d'explorer son corps.

Soudain, elle murmura :

— Pas plus que ça, MacRieve. Ne va pas plus loin...

— D'accord. Pas plus loin, répondit-il.

*Pour le moment.*

L'assurance de Garreth semblait lui donner de l'audace et faire tomber ses dernières barrières. Elle roula sur lui et le chevaucha, frottant son sexe contre le sien. Il brûlait de marquer sa chair si tendre, de la posséder, mais jamais il n'aurait imaginé que sa femelle en aurait besoin à ce point. Quand elle se cala contre son membre durci, il fut bien près de répandre sa semence. Précipitamment, il la retourna et se plaqua sur elle.

Tous deux étaient agressifs, chacun d'eux cherchant à avoir le dessus. Enlacés, ils roulèrent ainsi plusieurs fois l'un sur l'autre.

Il n'avait absolument rien contre le fait qu'elle le chevauche si elle le souhaitait, mais plus tard. Pour l'heure, il avait besoin de l'immobiliser, mains au-dessus de la tête et cuisses écartées pour le recevoir. Alors, il roula sur elle et cala solidement son bassin entre ses jambes.

Enfin, elle céda, mais au passage lui lacéra le dos de ses petites griffes. Il rejeta la tête en arrière, rugissant de satisfaction. Elle le rendait fou. La frénésie s'était emparée de lui. À chacun de ses cris, il tombait un peu plus sous le charme de Lucia. *Comment ai-je pu vivre sans cela ?*

Puis un sentiment de malaise s'insinua en lui. Jamais aucune femelle ne lui avait fait un tel effet. S'il allait jusqu'au bout ce soir, sa vie ne serait plus jamais la même. N'importe quel mâle aurait hésité. Pourtant, quand il la regarda, Garreth comprit qu'il devait la posséder, quoi qu'il lui en coûte.

Sa décision prise, il déchira le short de Lucia de la griffe de son index et le remonta sur ses hanches, tout en cherchant maladroitement à se débarrasser de son jean.

Sa culotte était noire, moulante, sexy en diable. Glissant un doigt sous l'élastique, il s'apprêta à la déchirer, mais elle le saisit par le poignet.

— Non !

— Je ne peux plus attendre. Ça fait si longtemps...

*Mon sexe va exploser.* Il en avait envie. *En elle.* Il fallait qu'il répande sa semence en elle et qu'il la marque, afin qu'elle lui appartienne à jamais.

Elle secoua la tête, soudain en proie à la panique.

— Je ne peux pas ! Non !

*Tu dois la séduire.*

Se baissant entre ses jambes, il l'embrassa à travers le coton humide de sa culotte. Elle poussa un cri, et bientôt un gémissement, quand il la lécha, la titilla. Quand elle se mit à basculer

le bassin, malgré elle, pour aller au-devant de sa bouche, il essaya une nouvelle fois de lui retirer sa culotte.

— Attends !

Avec un grognement, il se coucha sur elle, referma son poing sur ses cheveux.

— Lousha, je dois te posséder. Je te donnerai du plaisir, je te ferai jouir jusqu'à ce que tu hurles.

Un coup de reins puissant ponctua ses propos. Quand le sexe de Garreth caressa le sien, à travers le coton, elle écarquilla les yeux.

— Oh... oh !

— Tu vas jouir, c'est ça ?

Elle hocha la tête.

— Je crois... Je ne sais pas...

*Tu sauras.* Il allait la faire jouir. De nouveau, il donna un coup de reins.

— Ah ! Continue ! N'arrête pas ! Je t'en prie...

— Que je continue... comme ça ?

— Oui ! Oui !

Elle secouait la tête, se cognait sur le sol.

— Encore ! Encore !

— Je continue, ne t'inquiète pas. Je vais peut-être jouir sur toi, mais je continue.

Il fit rouler son sexe contre celui de Lucia, luttant pour se retenir. Mais il était au bord de l'explosion. Déjà, des spasmes secouaient son membre engorgé, son gland était luisant.

La foudre tomba sur un arbre juste à côté d'eux. Elle ne s'en aperçut même pas, et lui n'y prêta que peu d'attention lorsqu'il vit l'expression d'abandon dans son regard argenté. *Seigneurs, elle va jouir.*

— Oui, Lousha !

Mourant d'envie d'être en elle, de sentir son sexe enserré par le sien, il donna de violents coups de boutoir.

— Vas-y, jouis pour moi. Jouis fort !

Avec un hurlement, elle ouvrit les cuisses, plaqua ses seins contre lui et planta ses griffes dans ses reins pour le garder contre elle.

*À moi ! Tu es à moi, désormais...*

— Tu m'as rendu fou, tu as tout changé, murmura-t-il à son oreille, tout en glissant une main entre eux pour agripper la culotte. Je vais te baiser longtemps, comme jamais, ma belle, parce que si je dois devenir ton esclave, je veux aussi être ton maître.

D'un geste, il arracha la culotte. Aussitôt, son gland humide plongeait entre les plis veloutés, trempés par l'orgasme. Il ferma les yeux de plaisir.

— Non ! hurla-t-elle en le repoussant. Non, ne fais pas ça ! Je ne peux pas !

C'était comme si elle avait reçu un seau d'eau froide. Il n'y avait plus aucune passion en elle, aucun désir.

— Ça m'étonnerait !

— Laisse-moi partir ! hurla-t-elle en se débattant.

*Elle a peur.* Son sexe était sur le point d'exploser, mais il la laissa finalement se lever.

— Je ne veux pas ça. Je ne voulais pas ça.

Il avait été si près de posséder sa femelle...

— Tu ne voulais pas ?

À son tour, il se leva et rajusta son jean avec difficulté. Le désir en lui céda le pas à une colère et une frustration comme il n'en avait encore jamais éprouvé.

— Alors, on peut savoir pourquoi tu te dandinais sur ma queue comme une amazone en manque tout en me tétant la langue ?

Elle lâcha un petit cri, tira sur ses vêtements, ramassa son arc et son carquois. Quand elle se redressa, leurs regards se posèrent au même instant sur la culotte qu'il lui avait arrachée. Elle se pencha pour la ramasser, mais il fut plus rapide qu'elle, s'en empara et la fourra dans sa poche.

Elle le regarda sans comprendre, recula.

— Ne t'en va pas, grogna-t-il. Je te suivrai, tu le sais, non ?

— Tu ne comprends pas !

*Son regard... On dirait qu'il est... hanté.*

— Alors, aide-moi à comprendre ! Est-ce que c'est à cause de ce que je suis ?

— Si tu essaies de me suivre, je te haïrai à jamais !

Bon sang, mais qu'est-ce que ça signifiait ? Elle donnait l'impression de devoir fuir à tout prix.

Il repensa soudain à l'histoire tragique de son cousin Bowen, exemple type de ce qui arrivait à un Lycae quand son alter ego d'une autre espèce s'enfuyait. La femelle de Bowen avait péri en voulant le fuir. Sa mort avait été terrible.

Une peur glaciale envahit Garreth à l'idée que Lucia puisse connaître un tel sort. Il inspira profondément, luttant pour se contrôler, et se résigna à regarder s'éloigner celle qu'il désirait le plus au monde et qui lui échappait.

Que diable s'était-il passé ?

Lucia avait failli renoncer à la chasteté, avait été sur le point de perdre sa pureté – et donc ses capacités – juste avant l'Accession.

Un seul écart de conduite avait failli lui coûter tous ses pouvoirs. Car Skathi ne lui avait rien *donné*. Le savoir-faire d'archer dont disposait Lucia était un prêt, soumis à certaines conditions.

Il s'en était fallu de si peu...

Pour Lucia, les choses étaient simples. L'Accession signifiait Cruach. Succomber aux charmes de ce Lycae signifiait la disparition de ses pouvoirs d'archer. Elle serait sans défense si le Grand Difforme Sanguinolent s'échappait de sa prison et revenait la chercher. *S'il revient pour me faire payer...*

Ce que MacRieve lut dans l'expression de Lucia suffit à le faire reculer, mains levées.

— C'est bon, c'est bon. N'aie pas peur, ma belle. Tu n'as rien à craindre de moi.

Elle savait que ses yeux reflétaient la sauvagerie. Son cœur battait d'angoisse.

— Je... je n'ai pas peur de toi !

*J'ai peur de lui, peur d'être de nouveau enfermée dans son antre peuplé de cadavres.* Elle porta la main à sa bouche, prise de nausée.

*Lucia, je t'ai donné de la viande et du vin...*

— Attends, Valkyrie. Je ne voulais pas te faire de mal.

D'un geste inconscient, le Lycae passa la main sur son membre engorgé, comme s'il était douloureux, et malgré tout, le corps de Lucia réagit à ce geste.

— Si tu veux vraiment partir, retrouve-moi ici ce week-end, lâcha-t-il sur le ton de la concession. Disons samedi, à midi.

Cela nous laissera un peu de temps pour nous calmer et réfléchir à tout ça.

Sa proposition surprit Lucia.

— Je... je ne sais pas.

Il lui avait dit qu'elle n'était pas son âme sœur, mais elle ne l'avait pas cru. Maintenant, elle était tentée de le croire, car, dans les mêmes circonstances, un Lycae ayant trouvé son alter ego se serait tapé sur la poitrine en grognant : « Tu es mienne » avant de la jeter sur son épaule comme un sac de patates.

— Très bien. Je viendrai, mentit-elle.

En elle grandissait un sentiment qu'aucun mâle ne lui avait inspiré depuis longtemps. Cinq siècles, plus précisément.

La terreur.

Samedi soir, il ne pleuvait plus sur le bayou. Le calme régnait.

Garreth attendait depuis 10 h 15. Il s'était levé à l'aube, trop nerveux pour rester couché, et s'était préparé. Il voulait choisir sa tenue avec soin, pour être présentable et s'imposer comme l'homme de pouvoir qu'il était, et non pas comme l'ivrogne bagarreur et grossier pour qui Lucia le prenait sans doute.

Il s'était alors rendu compte qu'il ne possédait rien d'autre que des jeans troués, des bottes éculées et des polos informes.

Face à une beauté aussi délicate que celle de Lucia, sa garde-robe n'était pas à la hauteur. Mais, de toute façon, cela n'avait guère d'importance. *Elle ne viendra pas*. Ce qu'il ignorait, c'était pourquoi. D'accord, la Valkyrie détestait les Lycae, ne voyait en eux que des animaux. Mais il ne l'avait pas laissée indifférente, c'était le moins qu'on puisse dire. Seigneurs, quelle réaction ! Elle avait joui, puis l'avait planté là, au bord de l'explosion.

À ce souvenir, le désir revint, et il frotta sa paume contre son membre durci. Toute la semaine, il avait été dans cet état, aussi excité qu'un jeune homme à sa première visite au bordel. Et il avait eu beau se soulager, rien n'y avait fait. Il ne pensait qu'à être en elle et imaginait la chose de mille façons.

*Mais elle ne viendra pas*. Il regarda l'heure sur son téléphone satellite. 22 heures. De toute évidence, le moment était venu de rentrer. Lucia, apparemment, n'était en rien une fille facile. Son vœu avait été exaucé, et il le regrettait presque.

Dès qu'elle était partie, le soir de leur rencontre, Garreth était allé chercher Uilleam et Munro – le match battait toujours son plein – et leur avait annoncé :

— Il faut qu'on trouve toutes les informations possibles sur nos nouvelles voisines, les Valkyries. Sur *toutes* les Valkyries.

L'ignorance des siens concernant cette faction du Mythos l'avait surpris. Et, une nouvelle fois, il avait demandé une absolue discrétion à ses amis.

— Ne parlez de cela à personne.

Il ne fallait pas que les anciens du clan apprennent par la bande que leur prochaine reine serait une Valkyrie. Il avait donc décidé avec les jumeaux de cacher l'existence de Lucia tant que celle-ci ne porterait pas sa marque dans le cou. La bête qui sommeillait en chaque Lycae reconnaîtrait alors la marque de son roi et saurait que Lucia était désormais, et pour toujours, sous sa protection.

Ensuite, ils avaient tous les trois arpenté les rues de La Nouvelle-Orléans, une ville qu'ils connaissaient mal, et Garreth avait impatientement compté les heures jusqu'à son rendez-vous.

Trouver des informations s'était avéré difficile. Les créatures du Mythos établies à La Nouvelle-Orléans voyaient d'un assez mauvais œil l'arrivée des Lycae dans leur ville et se tenaient sur leurs gardes, d'autant plus que l'Accession approchait. Garreth n'avait rien découvert, mais les jumeaux avaient réussi à charmer la propriétaire d'une boutique d'objets vaudous qui leur en avait pas mal raconté.

À présent, alors qu'il attendait Lucia près du marais, Garreth repensait à ce qu'il avait appris sur elle.

— Ses talents d'archer sont légendaires, avait dit Munro. Mais, à part ça, rien de particulier.

Était-ce donc là sa seule qualité reconnue ?

— Il doit y avoir autre chose. Quels sont ses passe-temps ? À quoi s'intéresse-t-elle ?

— Personne ne le sait, avait répondu Uilleam. Elle est l'Archer, c'est tout.

— Mais on raconte que quand elle rate une cible, elle est en proie à d'abominables douleurs, avait ajouté Munro.

*Heureusement pour elle, cela doit arriver assez rarement*, avait pensé Garreth. Malgré tout, il avait senti son cœur se serrer à cette idée. Était-ce à cause de cela qu'elle était devenue si bon archer ?

Mais, surtout, les Lycae avaient appris que les Valkyries étaient des créatures très particulières. Leur seule origine fascinait Garreth. Chaque Valkyrie avait *trois* parents. Chaque fois qu'une jeune vierge affrontait la mort en faisant preuve d'un courage exemplaire, les dieux scandinaves Freyja et Wotan la foudroyaient et la sauvaient en la faisant glisser jusqu'au Valhalla. La jeune fille se réveillait là, guérie, en sécurité et enceinte d'une fille – une Valkyrie.

Ces jeunes filles pouvaient être des Furies, des sorcières, des changeformes, même des humaines. En conséquence, chaque fille possédait la couleur et les caractéristiques uniques de sa mère, mais héritait des traits fey de Freyja ainsi que de son faible notoire pour les pierres précieuses – leur scintillement, en particulier celui des diamants, pouvait aisément leur faire perdre tous leurs moyens.

On disait que le cri des Valkyries pouvait briser le cristal, que leur vitesse était surnaturelle et qu'elles n'avaient besoin ni de manger ni de boire. Elles se nourrissaient de l'énergie tellurique et produisaient des éclairs chaque fois qu'elles étaient en proie à de puissantes émotions.

Il avait entendu parler de cette légende et n'y avait jamais vraiment cru, jusqu'à sa première rencontre avec Lucia. La foudre n'avait cessé de tomber, ce soir-là, et cela n'était pas dû qu'à l'orage.

Garreth avait également obtenu des informations sur diverses Valkyries. Nix était leur devineresse. On disait qu'elle avait trois mille ans et était folle à lier. Regina était la dernière des Radieux, et sa peau scintillait. Annika était l'intrépide directrice du coven de La Nouvelle-Orléans, brillant stratège qui ne vivait que pour faire la guerre aux vampires.

Personne ne connaissait l'identité de la mère biologique de Lucia, mais la commerçante avait précisé que cette Accession serait la troisième que vivrait la Valkyrie, ce qui signifiait qu'elle devait avoir plus de mille ans – presque le même âge que Garreth.

*Elle ne viendra pas...* Bon sang, mais pourquoi ? Il avait manifesté sa passion et lui avait prouvé qu'il pouvait aussi être patient. Mais, vers la fin, elle avait joué les évaporées, yeux dans le vague, tête ailleurs. Peut-être avait-elle eu peur de sa propre réaction ? Ou de celle de Garreth ?

Il se souvint de ce que Bowen lui avait dit un jour, les yeux embués de larmes :



— Nous ne comprenons pas nous-mêmes notre propre férocité. Ce qui nous semble normal n'est pas supportable pour les autres.

L'âme sœur de Bowen l'avait aimé, jusqu'à ce qu'elle le voie transformé. Et là, elle s'était enfuie.

Lucia aussi s'était enfuie. Et pourtant, elle n'avait même pas entrevu la bête.

Les Lycae disaient de leur transformation qu'elle délivrait la bête de sa cage. Garreth grandirait, sa musculature se développerait, ses crocs et ses griffes noires s'allongeraient. L'ombre brutale et menaçante de la bête qui vivait en lui planerait au-dessus de lui.

*Non, Lucia ne m'a pas vu ainsi. Mais bientôt...* Il leva les yeux vers la lune montante.

Elle fuirait très loin, s'il n'y prenait garde. De nouveau, il regarda la lune et comprit ce qu'il lui faudrait faire, le moment venu.

— Ah, Lousha, ma belle. Ce sera douloureux. Mais il n'y a pas d'autre solution.

Pour l'heure, puisqu'elle ne venait pas à lui, il allait devoir aller jusqu'à elle. Il se leva et prit la direction du manoir des Valkyries, Val-Hall. Après sa rencontre avec Lucia, il était allé observer cet endroit étrange. Les éclairs bombardaient la propriété en permanence, zébrant le ciel au-dessus du manoir de style colonial. Partout dans le parc étaient plantés des paratonnerres. Du lichen fumant pendait aux branches des chênes carbonisés. De l'intérieur venaient cris et interjections diverses.

Rien de tout cela n'avait d'importance. Une seule chose comptait : Lucia se trouvait dans cette maison. Et, à chaque pas, il se rapprochait d'elle.

## T

— Lycae dans le parc. Vampires de la Horde poursuivant les Valkyries partout dans le monde. Joyeuse Accession ! s'exclama Regina depuis son centre de commandement, plus connu sous le nom de « table de la salle à manger », laquelle était couverte de plans et de papiers divers, le tout éclairé par son visage radieux.

Plus Regina était excitée, plus elle brillait. Mais ce n'était pas uniquement pour cette raison qu'on l'appelait la Radieuse...

Lucia répondit d'un air absent, n'écoutant qu'à moitié. Il lui avait semblé remarquer quelque chose dehors, près du manoir. Elle était assise sur le rebord d'une fenêtre, son arc sur les genoux, et scrutait la nuit. Les lampadaires s'allumèrent un peu partout dans la propriété, tels des pas hésitants dans l'obscurité.

Aujourd'hui, elle aurait dû aller à son rendez-vous avec le loup-garou. Toute la semaine, elle avait été dans un état second, consciente qu'elle ne pouvait pas le retrouver et pourtant très, très tentée de le faire. Elle aurait voulu vérifier si le goût délicieux des lèvres du Lycae avait été le fruit de son imagination. Aurait voulu comprendre pourquoi elle n'avait pas pu lui tirer entre les deux yeux. Pourquoi son être tout entier s'était rebellé contre cette idée.

Et pourquoi il était parti avec sa culotte...

Ce geste, autant que le reste, l'avait plongée dans une confusion profonde. Contrairement à ses sœurs, qui ne vivaient que pour la lingerie fine, elle ne portait que des sous-vêtements de sport – sans couture, utilitaires. Elle n'achetait pas de dessous hors de prix en soie du style Agent Provocateur, mais optait pour des sous-vêtements confortables vendus par lots. Personne n'aurait jamais dû voir ces dessous, et pourtant, il était parti avec. Pourquoi ?

Elle soupira. De toute façon, MacRieve allait certainement la laisser tranquille, maintenant qu'elle lui avait posé un lapin... Alors, pourquoi l'imaginait-elle à présent s'introduisant dans la propriété, furieux, son beau visage tordu par la colère ?

Mais il ne se produisait rien de tel, dehors. Elle se détendit un peu.

Au bout du compte, la décision de se rendre ou pas à ce rendez-vous avec le loup-garou lui avait échappé. Quand on avait appris, au coven, que les vampires de la Horde étaient à la poursuite d'une Valkyrie en particulier – mais qui ? C'était un mystère –, son agenda s'était soudain considérablement rempli.

Les vampires étaient les pires ennemis des Valkyries. Ils pouvaient glisser, c'est-à-dire se téléporter d'un endroit à un autre, disparaître et réapparaître à volonté, ce qui rendait toute filature très compliquée. Quand Furie, la puissante reine des Valkyries, était partie affronter Demestriu, le chef de la Horde, elle n'était jamais revenue...

Pire, Ivo le Cruel, le second de Demestriu, et ses hommes cherchaient leur proie *ici*. D'après la rumeur, Ivo préparait un coup encore plus tordu que d'ordinaire et s'était même allié avec le vampire Lothaire, l'Ennemi de Toujours, vieil adversaire des Valkyries.

— Je parierais que les sangsues sont après moi, dit Regina. Parce que je brille et que je suis sacrément intelligente. Ils doivent vouloir se reproduire avec moi.

Lucia soupira, espérant que Regina plaisantait.

— C'est certain.

— Et que fait Lothaire dans les parages, d'abord ? Il m'a toujours fichu la chair de poule, celui-là. Dire que certaines femmes le trouvent sexy... Ça me dépasse.

Elle secoua la tête, faisant rebondir ses boucles blondes sur ses épaules.

*Encore une chose que Regina ignore de moi.* Lucia faisait partie de ces femmes. Elle avait toujours trouvé le puissant vampire attirant, avec ses cheveux blonds, ses iris rouge clair et son côté « soit il m'embrasse, soit il me tue ». Et elle était loin d'être la seule dans ce cas.

— Tu penses qu'Annika va vraiment trouver des sangsues en ville ? demanda Regina.

— Je n'en sais rien.

En apprenant la nouvelle, Annika, leur chef, ainsi que d'autres Valkyries étaient parties en ville, à la recherche des vampires.

— Jusque-là, ils étaient toujours restés en dehors de la Louisiane.

Et c'était pour cette raison que le coven s'était installé à La Nouvelle-Orléans. Lucia avait entendu dire qu'un grand nombre de Lycae avaient quitté leur Écosse natale et s'étaient fixés ici pour la même raison.

— J'espère qu'ils sont dans le coin. J'ai envie d'en découdre ! dit Regina en se levant pour brandir une des deux épées qu'elle portait en général entrecroisées dans le dos, en plus du poignard glissé dans un étui et attaché à son avant-bras. Rien de tel qu'une paire de couilles de vampire pour aiguïser mon appétit !

Depuis quelque temps, Regina n'avait que cette menace à la bouche : manger les testicules de ses ennemis au déjeuner.

— Regina, si tu menaces un mâle de ce genre de traitement, je ne suis pas sûre que tu obtiennes le résultat que tu as en tête. Eux, ils ne pensent pas denrée comestible, mais plutôt caresse buccale.

— Si tu le dis.

Avant de partir, Annika avait ordonné à Regina et à Lucia de contacter tous les membres du coven actuellement en voyage et de leur ordonner de rentrer immédiatement. Mais surtout, elles devaient s'assurer qu'Emma, la fille adoptive d'Annika, rentrerait bien de Paris.

Malheureusement, quand enfin elles avaient réussi à la joindre, la jeune fille mi-vampire, mi-valkyrie, d'ordinaire assez docile, avait refusé de rentrer. Elle avait vaguement parlé d'un homme qu'elle aurait rencontré – un « type sexy ».

Annika allait en faire une syncope. Si, en secret, Regina la surnommait Annika Pètléplon, ce n'était pas pour rien.

— Qu'est-ce que t'as, à la fin ? demanda Regina en glissant son épée dans son fourreau. Depuis ce matin, t'es à cran.

*J'ai posé un lapin à un Lycae aux lèvres délicieuses et au regard d'or qui, pendant quelques instants, m'a regardée comme si j'étais l'être le plus parfait au monde.*

— C'est à cause de nos nouveaux voisins ?

À son retour au coven, Lucia avait informé ses consœurs de l'installation de Lycae en territoire valkyrie.

Regina eut un petit rire méprisant.

— Hou-ou-ou, les loups-garous débarquent ! S'ils sortent leur truffe du chenil, je suppose que le dicton « Loin des yeux, loin du cœur » n'est plus de rigueur.

Le chenil était le nom que donnait Regina au camp Lycae, nom qui, à sa grande joie, avait été adopté par toutes.

— S'ils sortent leur truffe ? répéta Lucia. Ils se comportent en propriétaires des lieux !

— Bon, alors il va peut-être falloir qu'on ait une petite discussion avec eux, qu'ils voient de quel bois on se chauffe.

— Je pense que ce serait bien, oui.

Mais Lucia fut soulagée de voir Regina retourner à ses papiers. Sa sœur était parfois difficile à gérer, surtout quand elle manquait d'exercice...

Lucia se tendit soudain. Avait-elle aperçu un mouvement, dans les buissons, dehors ? Était-ce MacRieve ?

Depuis leur rencontre, elle en avait beaucoup appris sur lui. À la disparition de Lachlain, son frère aîné, Garreth MacRieve était devenu le roi du clan des Lycae. Jamais il n'avait imaginé qu'une chose pareille lui arriverait. Jusque-là, il s'était comporté en voyou, amateur de femmes et bagarreur. Au point qu'on l'avait surnommé le Prince des Ténèbres.

Il embrassait mieux que quiconque.

Que dirait Lucia s'il se montrait au coven ? *Il semblerait que tu veuilles avoir une liaison avec moi. Mais je ne peux pas faire l'amour. J'en meurs d'envie, pourtant.* Devoir, chasteté. Lucia n'en pouvait plus. Mais elle avait eu sa chance. Elle aurait pu trouver un homme convenable, mener une vie normale.

*Et j'ai tout foiré dans les grandes largeurs.*

Elle plissa les yeux, identifiant enfin ce qui bougeait dehors. Un infâme matou. Tout en soupirant, elle réalisa qu'elle tenait fermement son arc. Le matin même, elle s'était entraînée et avait constaté que ses capacités d'archer étaient intactes. Sans doute fallait-il qu'il y ait pénétration pour qu'elles disparaissent.

Malgré tout, elle n'avait pas quitté son arc de la journée, laissant sans arrêt courir ses doigts sur les inscriptions en relief qui en ornaient le bois. Skathi avait hésité à laisser Lucia quitter Thrymheim avec cet arc, à cause du côté obscur de la Valkyrie.

Pour les autres Valkyries, Lucia et Regina étaient relative-ment jeunes, mais Lucia avait vécu longtemps et vu beaucoup de choses. Jamais aucun mâle n'avait fait ressortir la part sombre de son être comme MacRieve.

Peut-être était-il sa pire faiblesse. Si tel était le cas, elle n'aurait pu le rencontrer à un moment plus inapproprié. Lucia se tourna vers le poste de commandement. Son tour de garde allait bientôt arriver. Regina et elle feraient ce qu'elles faisaient tous les cinq cents ans et empêcheraient Cruach de sévir.

Mais, cette fois, plutôt que de se servir de la flèche d'or de Skathi pour l'affaiblir jusqu'à la prochaine Accession, Lucia voulait trouver le moyen de le tuer pour de bon.

Le problème était que le Grand Difforme Sanguinolent était... une divinité, l'antique dieu cornu des sacrifices humains et du cannibalisme.

Lucia et Regina cherchaient désormais la seule chose qui pouvait réellement l'éliminer : un dieumort ou tueur de dieux. Extrêmement rares, les dieumorts avaient été créés par les Banes, un groupe d'immortels issus de toutes les factions du Mythos. Ils avaient découvert un moyen de tuer les dieux, qui, à leur tour, avaient juré la perte de tous les membres de ce groupe. Celui-ci s'était dissous, et les Banes avaient fui, cachant leur pouvoir dans différents talismans ou armes, parfois même dans des êtres, partout dans le monde et dans les dimensions voisines.

Tout être ou objet porteur du pouvoir était considéré comme un dieumort. Et l'on parlait d'une *flèche*...

Lucia et Regina avaient des centaines de pistes, de toutes sortes – énigmes, écrits anciens, cartes. Elles se préparaient car il allait bientôt être temps de passer à l'action, ici ou à l'autre bout du monde. Regina aimait tout laisser sorti – calculs de position, informations diverses, Post-it et atlas – quand elles se savaient seules à la maison.

Ce soir, il n'y avait que Siphonnix dans le manoir, à l'étage. Mais elle ne comptait pas, puisqu'elle était réellement folle. Elle voyait l'avenir aussi clairement que le présent et faisait une crise de nerfs quand elle croisait le passé. Si elle passait devant le centre de commandement, il était probable qu'elle l'oublierait ou regarderait les cartes et se dirait : *Tiens, des cartes de vœux. On doit être en décembre.*

Regina et Lucia lui avaient souvent demandé de l'aide dans leur quête. La première fois, elle avait répondu :

— C'est quoi, un dieumort ?

Après explication, elle avait promis qu'elle verrait ce qu'elle pouvait faire. Et lorsque, quelque temps plus tard, Lucia et Regina s'étaient enquis du résultat de ses recherches, elle avait demandé :

— Au fait, c'est quoi, un dieumort ?

Personne, au coven, ne savait qu'elles passaient une grande partie de leur temps à faire des recherches sur les tueurs de dieux, car jamais elles n'avaient raconté à personne ce qui s'était passé avec Cruach. Les autres Valkyries savaient que Lucia souffrait physiquement lorsqu'elle ratait sa cible, mais elles ignoraient pourquoi. Tout comme elles ignoraient que Lucia appartenait à Skathi. Les deux sœurs n'avaient simplement jamais estimé nécessaire de les en informer. Lors des deux dernières Accessions, Lucia avait fait ce qu'il fallait, et à la prochaine, elle recommencerait.

Ses oreilles captèrent un bruit juste au moment où Regina disait :

— Quelqu'un arrive !

— Il faut tout cacher !

— Et si on laissait tomber, pour une fois ? J'en ai ras le bol de tout faire en douce et de me sentir coupable, comme si on avait piqué la bagnole de Freyja et qu'on avait embouti l'aile. Et si on parlait de nos recherches ? Si les autres nous aidaient, cette fois ?

Cette idée donna la nausée à Lucia.

— Tu as juré, Regina !

— Pour une fois, j'aimerais que le coven sache que je suis une tête !

Devant l'expression résolue de Lucia, elle ajouta :

— C'est vrai, quoi. T'imagines leur tête si elles découvraient qu'on est toutes les deux des cracks et pas des patates accros à la Wii ?

— Regina !

Lucia devait avoir l'air aussi atterrée qu'elle l'était en réalité, car Regina grommela finalement :

— OK, OK. Faisons comme si on était des ratées qui se roulent les pouces. Comme d'hab, quoi. Mais je te préviens, si on élimine un dieu, je le dis à tout le monde ! Conférence de presse et tout le toutim !

— C'est probablement Annika, dit Lucia en rangeant prestement leurs affaires.

Annika, qui n'accueillerait pas avec plaisir la nouvelle qu'elles avaient à lui annoncer : « Ta fille adoptive a rencontré un homme et nous a dit qu'elle rentrerait... en gros, quand son petit cul en aurait envie. »

Leurs papiers empilés à la hâte, Regina et Lucia s'installèrent sur le canapé. Quand Annika fit irruption dans la

maison, elles étaient installées dans le grand salon, chacune vernissant les ongles de pied de l'autre en regardant un épisode de « Koh-Lanta ».

Rien ne laissait deviner que toutes deux complotaient l'élimination définitive d'un dieu.

— Myst est de retour ? Et Daniela ? demanda aussitôt Annika, sans reprendre son souffle. Elles sont où ?

— On pensait qu'elles étaient avec toi, répondit simplement Regina.

— Et Nix ?

— Elle hiberne dans sa chambre.

— Nix ! hurla Annika par-dessus son épaule. Viens ici !

« Bonne chance avec la folle », aurait aimé lui dire Lucia. La devineresse ne travaillait qu'aux heures ouvrables, qu'elle fixait elle-même.

Annika claqua violemment la porte et tira le verrou.

— Et Emma, elle rentre bientôt ? demanda-t-elle en se penchant en avant, les mains sur les genoux, toujours essoufflée.

Lucia et Regina échangèrent un regard ennuyé.

— Comment dire... euh... elle ne va pas revenir tout de suite.

— Quoi ? s'exclama Annika.

Apoplexie dans cinq... quatre... trois... deux...

— Elle a rencontré un beau p'tit lot, là-bas, et...

Annika leva une main.

— Il faut qu'on file d'ici.

Qu'était-il arrivé au cataclysme que devait provoquer l'absence d'Emma ?

— Il faut ? s'étonna Lucia. On dirait que tu veux qu'on s'en aille.

*Qu'on fuie, même ?* Mais les Valkyries ne fuyaient pas, jamais. *Les monstres nous fuient, oui. Mais nous ?*

*Tu as fui le Lycae.*

*La ferme.*

— Un avion est sur le point de s'écraser, n'est-ce pas ? soupira Regina. Ça va faire mal...

— Ah. Effectivement, je pourrais fuir un avion qui va s'écraser, reconnu Lucia. Mais...

— Partez... il va arriver quelque chose, dit Annika. Partez tout de suite...

— On est plus en sécurité ici, remarqua Regina en remuant les orteils pour faire sécher le vernis. Le sortilège nous préserve de toute intrusion.



Les Valkyries avaient acheté une protection à la Maison des Sorciers, une faction alliée. Le sort empêchait toutes sortes de menaces de pénétrer dans le domaine de Val-Hall.

— Quoique... reprit Regina. Il est possible que j'aie oublié de renouveler l'abonnement...

— Je croyais qu'on payait par prélèvement automatique dit Lucia.

— Par Freyja, mais qu'est-ce que je viens de dire ? Filez ! Main-te-nant ! s'emporta Annika.

Devant une telle véhémence, Regina bondit et saisit son épée. Lucia l'imita. Elle venait de passer son arc par-dessus son épaule quand la porte d'entrée vola en éclats.

Tout en courant vers Val-Hall, Garreth sentit son malaise grandir, ses poils se dresser sur sa nuque. Les Lycae adoraient courir – autrefois à travers les montagnes des Highlands, et désormais dans les marais et les bayous –, mais lui ne trouvait aucun réconfort dans l'épuisement physique.

Quelque chose ne tournait pas rond, il le sentait, mais il ne parvenait pas à savoir quoi exactement. Quand son téléphone satellite sonna dans la poche de son jean, il fronça les sourcils et ralentit pour pouvoir répondre.

— Quoi ?

— Peux-tu revenir au domaine ? demanda Munro. Il y a du nouveau... peut-être.

— As-tu parlé de Lousha à quelqu'un ?

— Mais non, bien sûr que non ! Où es-tu ?

— En chemin pour Val-Hall. Je m'inquiète pour elle.

— Écoute, Garreth, il faut que tu saches. Il y a des vampires, ici. Ils sont partout en ville.

*Bordel de merde.*

— De quelle faction ? De la Horde ou des Abstinents ?

Les vampires de la Horde étaient les ennemis les plus anciens et les plus détestés des Lycae, tandis que les Abstinents étaient arrivés assez récemment dans le paysage de l'Accession. On racontait qu'ils *s'abstenaient*, refusant de boire le sang directement à même la chair. Certains, dans le Mythos, voyaient en eux des vampires nobles. Pour Garreth, il s'agissait là d'un bel oxymore – autant parler de serpents affectueux !

— De la Horde, répondit Munro. Il s'agit de Lothaire et d'Ivo.

Ivo était un lâche, Garreth n'avait jamais vu de réelle menace en lui. Lothaire, l'Ennemi de Toujours, c'était différent.

— Mais qu'est-ce qu'ils foutent ici, bordel ?

— Il est possible que la Horde soit à la chasse... aux Valkyries.

*Lucia.* Elle était donc là, la raison de son malaise. Au moment où Garreth allait raccrocher, Munro lança :

— Attends ! Il y a autre chose...

— Pas maintenant ! rugit Garreth en piquant un sprint.

Il referma son téléphone si violemment que ce dernier se brisa dans sa main.

*À la chasse aux Valkyries.* Lucia était en danger. La Horde était déjà responsable de la mort de toute la famille de Garreth. Si les vampires lui prenaient aussi son alter ego...

*Jamais. La transformation commence déjà.*

Il restait quinze kilomètres à peine. La bête se libéra en lui. *Je ne voulais pas qu'elle me voie ainsi...*

Un énorme vampire cornu apparut dans l'encadrement de la porte de Val-Hall et posa un regard rouge sang sur Regina et Lucia.

— Mais c'est quoi, ça ? demanda Regina à Annika, tout en tirant son épée. Un vampire transformé en démon ?

— Impossible, dit Lucia. Ce genre de truc, c'est censé être un mythe.

Une chose était sûre, ça avait fait fuir Annika. Annika, tueuse de vampires notoire.

— Et pourtant, comment l'expliquer autrement ? fit Annika, toujours haletante. Je n'ai jamais vu de vampire aussi puissant.

— C'est un des subordonnés d'Ivo ?

— Oui, je l'ai vu lui donner des ordres.

Lucia empoigna ses flèches juste au moment où deux autres vampires glissaient derrière le démon.

— Filez ! souffla Annika. Toutes les deux.

Ivo le Cruel se matérialisa alors, directement dans leur salon, et balaya de ses yeux rouges la pièce autour de lui.

— Bonjour, Ivo, dit Annika d'un ton grave.

— Valkyrie... répondit-il dans un soupir ennuyé, avant de se laisser tomber sur le canapé et de poser les pieds sur la table basse.

— Je vois que tu n'as rien perdu de tes manières arrogantes. Tu te conduis comme un roi, mais tu n'en es pas un, remarqua Annika. Tu n'en seras jamais un.

— Juste un petit toutou obéissant, railla Regina. Le petit chien-chien à Demestriu...

Annika lui donna une claque sur l'arrière de la tête.

— Quoi encore ? s'emporta Regina en tapant du pied.  
Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Moquez-vous, moquez-vous, Valkyries. C'est peut-être la dernière fois...

Ivo se tourna vers les autres vampires.

— Elle n'est pas ici.

— Qui ? demanda Annika.

— Celle que je cherche, répondit-il, énigmatique.

À la recherche de quelle Valkyrie parcourait-il ainsi le monde ?

Lucia remarqua soudain une silhouette, diffuse, derrière Ivo. *Lothaire* ? Il s'était téléporté dans la pièce et restait tapi dans l'ombre, aussi sinistre que dans son souvenir, avec ses iris teintés de rouge et son visage menaçant.

Quand Annika le remarqua à son tour, le vampire posa l'index sur ses lèvres. Pourquoi cherchait-il à se cacher d'Ivo, son acolyte ?

Ivo se frotta la nuque, sentant clairement une présence derrière lui. Mais lorsqu'il se retourna brusquement, il ne vit rien. Lothaire avait déjà disparu. Pourquoi l'Ennemi de Toujours ne se tenait-il pas aux côtés d'Ivo, prêt à en découdre ?

— Tuez-les toutes les trois, ordonna Ivo à ses hommes.

Aussitôt, à une vitesse dépassant l'entendement, le démon vampire se téléporta derrière Annika. Les deux autres vampires glissèrent en direction de Regina et de Lucia avant que cette dernière ait eu le temps de tirer une flèche. Regina échangea quelques coups d'épée avec l'un d'eux, tandis que Lucia donnait un coup de pied en pleine poitrine à l'autre, le repoussant de manière à pouvoir tirer. Mais il revint vers elle trop vite. Dehors, la foudre tombait avec de plus en plus de fureur.

Du coin de l'œil, Lucia observa Annika, qui était parvenue à frapper juste. Le vampire hurlait et saignait. Annika en profita pour lui donner un puissant coup de pied entre les jambes, qui l'envoya s'écraser au plafond.

Mais quand il retomba, il l'attrapa par le cou et la jeta à travers la pièce, dans la cheminée. Annika heurta l'âtre la tête la première, avec une telle violence que la première épaisseur de briques vola en éclats.

— Seigneurs ! Annika !

Déjà, la deuxième épaisseur de briques tombait sur Annika, inconsciente. Regina s'écarta du vampire contre lequel elle luttait pour la protéger. Lucia se rua à ses côtés, gagnant enfin suffisamment de distance pour pouvoir tirer.

— Mets le paquet, Lucia, souffla Regina à mi-voix. Autant de flèches que tu peux. Je lui arracherai la tête.

Lucia ajouta deux flèches à la paire qu'elle avait déjà placée sur l'arc, tira la corde le plus loin possible, déterminée à tuer. Elle lâcha la corde...

Le démon vampire se raidit. Il écarta trois flèches comme s'il s'agissait de vulgaires brindilles. Et *attrapa* la quatrième.

Lucia resta interdite. Elle avait... raté sa cible ? *Non ! Comment est-ce possible ?* Le rire d'Ivo résonna à travers la pièce tandis que la douleur submergeait la Valkyrie. Elle se laissa tomber à terre.

*Nooon !* Le mal intense. Les os qui craquaient. La peau tendue jusqu'à la déchirure...

Son corps se contorsionna, et elle serra les poings tandis qu'un cri lui arrachait la poitrine, puis un autre, et encore un autre. Partout dans le manoir, les vitres et les lampes se brisèrent, les inondant d'éclats meurtriers et les plongeant dans l'obscurité.

Quelque part dans sa douleur, en réponse à ses cris, il lui sembla entendre le rugissement bestial d'un Lycae.

*Annika est inconsciente. Regina se bat seule contre deux vampires. Je dois lui dire de s'en aller. Ivo et le démon me regardent. Je ne peux pas bouger...*

De nouveau, un rugissement. Plus proche. MacRieve ? Il l'avait entendue. Venait-il à son secours ? Aiderait-il ses sœurs ?

À travers le chaos, dans la pénombre, elle perçut un mouvement. Des crocs blancs et des yeux bleu pâle apparurent soudain.

Quand la foudre l'illumina, elle eut un mouvement de recul, et la douleur redoubla en elle. *Ça ne peut pas être lui. C'est impossible.*

Il était immense. Plus encore que dans son souvenir. Ses crocs et ses griffes étaient plus longs et plus acérés. L'ombre d'une bête féroce scintillait au-dessus de lui.

MacRieve. Un monstre de légende.

Il approcha de l'endroit où elle se trouvait. Elle serra les dents, incapable de bouger, anéantie par la douleur.

Il s'accroupit et tendit les mains vers son visage. Face à ses griffes brillantes et noires comme de l'onyx, elle se sentit défaillir. Qu'allait-il faire ?

*Il essaie de... sécher mes larmes ?*

— Chuuuut, petite femelle, souffla-t-il en la prenant dans ses bras tandis qu'elle fixait sur lui un regard apeuré. N'aie pas peur de moi.

Sa voix était gutturale, et ses yeux bleus brillaient du désir de la posséder.

En un instant, elle comprit deux choses : les immortels avaient de bonnes raisons de redouter les Lycae.

Et elle était l'âme sœur de celui-ci.

— Je vais te protéger.

Jamais il ne lui ferait de mal, convaincu qu'il n'était né que pour veiller sur elle.

— Et mes sœurs, parvint-elle à articuler.

Il regarda la porte, de toute évidence pressé de la sortir de cet enfer.

— Je t'en prie, Lycae. Combats ces vampires.

Il y eut un silence, puis, après un simple mouvement du menton, il la déposa un peu à l'écart, l'installant délicatement sous une table.

— Je te rapporterai... leurs gorges, lâcha-t-il d'une voix rauque.

Il la regardait avec désir, mais le voir complètement transformé n'inspirait que de l'horreur à Lucia. Il en avait conscience, le voyait – elle souffrait trop pour parvenir à cacher son dégoût.

Il s'arracha à elle et se tourna vers les vampires. Sa fureur était grande. D'abord étonnée, Regina ne tarda pas à se battre à ses côtés, chacun affrontant un vampire. Le démon vampire se tenait un peu en arrière, protégeant un Ivo visiblement captivé par ce spectacle.

Face à MacRieve, personne n'était de taille. À la vitesse de l'éclair, il fondit sur son adversaire, qui n'eut pas le temps de battre en retraite. Les crocs du Lycae se refermèrent sur son cou, faisant craquer les os, et les artères jaillirent, déchirées, lorsqu'il l'égorgea.

Sous le regard écoeuré de Lucia, MacRieve cracha ce qu'il avait dans la bouche à la figure de sa victime. Puis, de ses griffes acérées, il termina le travail et décapita le vampire d'un coup net. Tête et corps s'affalèrent sur le sol rouge sang.

MacRieve prêta alors main-forte à Regina. Elle avait blessé l'autre vampire à plusieurs reprises, mais il se téléportait sans arrêt autour d'elle, se matérialisant pour disparaître aussitôt et la frapper. Elle ne parvenait pas à lui assener de coup mortel.

Comme s'il parvenait à prédire l'endroit où le vampire allait réapparaître, MacRieve se précipita sur lui entre deux téléportations et le plaqua au sol. Baissant la tête, il sectionna sauvagement le cou du vampire.

Et quelques instants, deux ennemis avaient été décapités.

Face à ce Lycae déchaîné, dont la transformation était complète, Ivo et le vampire cornu glissèrent, vaincus.

Dès que le danger fut écarté, MacRieve se rua auprès de Lucia, les crocs encore dégoulinants de sang. Elle le regarda avec répugnance.

— Non, non...

C'était encore la même histoire. Un beau visage cachait un monstre.

Le délire la gagna, et soudain, elle fut de nouveau dans l'ancre de Cruach. Le Grand Difforme Sanguinolent était au-dessus d'elle ; le sang coulait de ses crocs, tombait dans ses yeux. Autour d'eux, tout n'était que sang et pourriture. *Je te donne de la viande et du vin, mon amour...*

— Lousha, souffla MacRieve, la ramenant au présent. Tu es... Tout va bien.

Et, d'un geste tendre, il lui caressa la joue du dos de ses griffes mouillées.

— *Non, va-t'en... va-t'en, laisse-moi !*

Une expression de douleur traversa le visage du Lycae. Il se leva et disparut dans la nuit.

Mais il reviendrait, elle le savait.

Il ne revint pas.

Mais, malheureusement pour MacRieve, la plupart des nuits suivantes, il ne les passa pas très loin de Lucia.

— Sus à l'Écossais ! Sus à l'Écossais ! lançait à présent Nix, résumant ainsi la raison de la présence d'une vingtaine de Valkyries dans un coin reculé du marais en cette sinistre soirée.

Lucia, Regina, Annika, Nix et un certain nombre de leurs congénères se tenaient dans une clairière choisie avec soin, tandis que d'autres avaient pris place un peu partout dans le bayou brumeux, au sommet d'arbres ou de collines, aux aguets, prêtes à les prévenir de toute approche suspecte.

Cela dans un unique but : piéger Garreth. Avec Lucia dans le rôle de l'appât.

— Hou hou ! Vaisseau Mythos à Lucia ! Vaisseau Mythos à Lucia ! fit Regina en claquant des doigts pour attirer son attention.

— Euh... oui ?

— Reviens parmi nous, t'es pas à ce que tu fais, s'emporta Regina, avant de considérer sa sœur d'un air inquiet. De toute façon, c'est trop tôt. Je l'ai dit à Annika, c'est beaucoup trop tôt.

Même si Lucia venait de rater un tir, le coven lui avait demandé d'en rater un de nouveau, arguant du fait que si le Lycae avait volé à son secours une première fois, il le referait.

— Non, non, ça va, répondit Lucia.

Elle avait dû retarder de quelques jours l'exécution de leur plan, le temps de retrouver sa force et son calme. Chaque cible ratée lui coûtait cher à tous points de vue, mais cela lui arrivait si rarement qu'elle finissait par l'oublier.

— Tu es sûre ? On peut tout arrêter, tu sais.



— Non, non, je peux y arriver, insista Lucia en plaçant nerveusement sa flèche sur son arc.

— Très bien. Tu sais, elles ne l'auraient pas demandé, en d'autres circonstances, mais...

Mais agresser une Valkyrie, quelle qu'elle soit, c'était s'exposer à une manifestation de puissance, en général rapide et violente. Et un Lycae les avait sérieusement agressées.

Le frère aîné de Garreth, Lachlain MacRieve, avait réapparu comme par enchantement pour réclamer sa couronne. Mais quel était son tout premier objectif ? Poser ses sales pattes sur Emmaline la Timide, fille adoptive d'Annika.

Le roi Lachlain était le « type sexy » qu'Emma avait rencontré à Paris, et à qui elle avait malencontreusement fait confiance. En conséquence de quoi elle se trouvait aujourd'hui enfermée dans le château écossais du Lycae.

Après avoir piqué sa crise et hurlé jusqu'à ce que les alarmes de voiture se déclenchent à plus de dix kilomètres à la ronde, Annika avait mis un plan sur pied : il fallait attraper le seul parent proche vivant de Lachlain et se servir de lui comme d'une monnaie d'échange afin de récupérer Emma.

Et le seul parent proche et en vie de Lachlain, c'était Garreth MacRieve, avec ses lèvres fermes et ses caresses à rendre dingue...

— Si ce n'est pas la douleur, alors qu'est-ce que tu as ? demanda Regina. Tu n'es tout de même pas en train de penser à MacRieve ?

Elle lança son poignard en l'air, le rattrapa par la pointe, sur la griffe de son index.

— Vu que tu es son âme sœur et tout. Et, entre nous, beuuuurk...

Lucia enfonça son poing dans l'avant-bras de sa sœur.

— Retire ça tout de suite.

— Aïe !

— Il faut que je te le dise combien de fois ? Je ne suis pas son âme sœur ! Pleine lune, pas de MacRieve. Affaire classée.

À sa grande surprise, Garreth n'était pas venu la chercher le soir de la pleine lune. Or, d'après la légende, rien ne pouvait empêcher un Lycae mâle de rejoindre sa femelle ce soir-là.

Lucia avait pourtant cru être son âme sœur. Maintenant, elle ne savait plus quoi penser.

Bien sûr, pouvoir affirmer le contraire lui avait fait du bien. Qui aurait voulu d'un compagnon gigantesque, dont le visage pouvait disparaître et révéler une bête féroce ?

Pourtant, bizarrement, le voir sous son pire jour lors de l'attaque des vampires n'avait pas été aussi terrible qu'elle l'avait imaginé. Il avait été brutal et effrayant, mais la terreur qu'elle avait éprouvée ce soir-là s'était apaisée, car une fois le souvenir de Cruach surmonté, elle avait vu à quel point Garreth était différent du Grand Difforme.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle aimait la bête en Garreth. Simplement, cela lui rappelait que rien ne pouvait être pire que Cruach.

— Attendez ! s'écria Nix. Vous ne trouvez pas que tout ça a un petit goût de déjà-vu ?

Toutes la fixèrent d'un regard torve.

Elle pencha la tête sur le côté.

— Ouais... Moi non plus.

Et elle se plongea dans la contemplation de sa propre paume. *Nix, toujours aussi barrée.*

— Pourquoi MacRieve te poursuit-il, s'il n'est pas ton alter ego ? demanda Regina en se frottant le bras.

— Je n'en sais rien, mentit Lucia.

MacRieve avait clairement dit qu'il allait la protéger. Et elle avait le sentiment que c'était exactement ce à quoi il s'occupait en ce moment.

La veille au soir, en ville, tandis qu'elle ratissait les ruelles à la recherche de kobolds, un démon animus l'avait prise en chasse. Au moment où elle s'apprêtait à affronter le monumental mâle, elle avait entendu un bruit sourd derrière elle. Faisant volte-face, elle avait vu le démon sur le sol. Enfin, ses pattes, plus exactement. Le reste de son corps était caché par un bâtiment. Presque aussitôt, il avait disparu, comme si quelqu'un l'avait brusquement tiré en arrière...

Annika passa à côté d'elles d'un pas pressé, le visage renfrogné. Toujours aussi méticuleuse, elle s'assurait qu'il n'y avait pas de faille dans son piège. Elle savait motiver ses troupes, et ses dons de stratège étaient légendaires, mais sa place n'était pas à la tête du coven – c'était la reine Furie, portée disparue, qui aurait dû faire tout cela, pas elle.

Quand Annika se fut éloignée, Regina remarqua :

— La tension monte, on dirait, hein, Luce ? Avec les attaques de vémons...

— De dampires, corrigea Nix en quittant sa paume des yeux. Un démon vampire, c'est un dampire, pas un vémon.

Regina secoua la tête.

— C'est nul, comme nom. Essaie dans une phrase, Nix. « Je me suis fait mettre la pâtée par un dampire. » Laisse tomber. Vampire démon, ça donne vémon.

— Tu dis ça rien que pour me contredire, bouda Nix.

La tension montait parmi les Valkyries. Elles étaient en alerte rouge. Elles avaient embauché les spectres, l'Antique Fléau, pour protéger Val-Hall, mesure draconienne s'il en fut. L'irruption chez elles du démon vampire les avait réellement secouées.

Les vémons étaient en principe des créatures véritablement mythiques. Celui auquel elles avaient eu affaire s'était avéré pratiquement invincible, et depuis, elles se demandaient comment une telle créature avait pu voir le jour, et combien il en existait de semblables. Elles avaient compris qu'Ivo préparait quelque chose de très violent.

— Et maintenant, le roi des loups-garous en est aussi, soupira Regina en faisant tourner son poignard dans les airs.

Lucia avait, de son côté, parlé à Lachlain, ledit roi des loups-garous. Ce coup de fil avait eu quelque chose de totalement surréaliste, pour toute une série de raisons. Elle se tenait alors dans une pièce pleine de Valkyries, et ni ses congénères ni Lachlain ne savaient qu'elle avait vu son frère quelques jours plus tôt et s'était – comment Garreth avait-il formulé la chose, déjà ? Ah oui – « dandinée sur sa queue comme une amazone en manque ».

En tant que membre le plus « raisonnable » du coven, Lucia avait supplié Lachlain de rendre sa liberté à Emma. Il avait refusé. Elle lui avait alors demandé d'être délicat avec elle. Mais la délicatesse ne semblait pas faire partie des qualités du Lycae.

Au moins n'avait-il pas donné l'impression de vouloir faire du mal à Emma. Et il l'avait protégée des vampires partis à la chasse aux Valkyries, tuant les trois qui avaient cherché à l'approcher.

Annika avait elle aussi tenté de négocier avec Lachlain. Leur discussion avait pris fin sur un « Elle est à moi ! » de Lachlain, auquel Annika avait répondu en jurant d'éliminer tous les Écossais jusqu'au dernier.

Après quoi toutes les Valkyries du coven avaient parlé avec mépris des Lycae, les traitant de chiens, d'animaux et, pire, de sous-humains. Le remords avait rongé Lucia. En dehors de ses raisons personnelles, elle n'avait effectivement rien à faire avec un Lycae.

— Luce, dis-moi ce qui ne va pas, dit Regina en se penchant vers elle.

— Je pense juste que tout ceci n'est pas une bonne idée, répondit-elle en jouant nerveusement avec la corde de son arc.

— C'est un animal. Et c'est une partie de chasse comme une autre.

Mais cet animal avait fait usage de son inimaginable force et de sa férocité pour leur sauver la vie. Cela aussi le distinguait de Cruach.

— On a forcément de petits secrets pour les autres, mais pas entre nous, souffla Regina. Tu me caches quelque chose, je le sens. Tu sais pourtant que je suis une tombe, non ? Est-ce que je ne te l'ai pas prouvé ?

Nouvelle bouffée de remords. C'était la vérité. Et après Cruach, plus rien ne pouvait lui faire honte.

— Écoute... il se peut que, dans un moment de folie passagère, MacRieve et moi...

Elle se tut un instant, puis termina sa phrase précipitamment.

— Il se peut que nous ayons... eu un flirt poussé.

Le visage luminescent de Regina pâlit.

— Quoi ?

Rester à l'écart de Lucia était un véritable supplice pour Garreth. Il avait ressenti au plus profond de lui-même le besoin de soulager la douleur de sa femelle le soir de l'attaque des vampires et était animé depuis d'une frénésie meurtrière à l'égard de cette espèce.

Jamais il n'avait vu un être souffrir autant qu'elle quand elle avait raté sa cible. En se précipitant à Val-Hall, il l'avait trouvée recroquevillée sur le sol, les mains nouées.

*Elle me regardait avec horreur.* Il aurait tout fait pour effacer cette image de lui-même, pour lui rappeler quelle était son apparence habituelle, mais l'Instinct l'avait prévenu : il devait procéder tout doucement avec elle. *Elle te fuira. Fais attention.*

Alors, il s'était contenté de la suivre de loin, campant dans le bayou, près de Val-Hall. Tant qu'Ivo, Lothaire et le démon vampire resteraient dans les parages, toujours à la recherche d'une mystérieuse Valkyrie, Garreth ne quitterait pas la région, pas même pour regagner le domaine des Lycæ.

Cela n'avait pas été aussi difficile qu'il l'aurait cru de laisser ses hommes – en particulier ceux qui avaient trouvé leur âme

sœur. Tout allait si bien pour eux ! Leur bonheur lui donnait la nausée. *Je les envie tellement...*

Garreth n'avait pas réussi à sauver de la férocité des vampires ceux qu'il aimait, aussi était-il déterminé à tout faire pour que sa femelle soit épargnée. Depuis l'attaque des vampires, il n'avait pas cessé de surveiller Lucia. Sauf la nuit de la pleine lune.

Là, il avait pris d'autres dispositions.

Non que Lucia ait besoin de protection lorsqu'elle se trouvait chez elle. Le manoir de Val-Hall, déjà inquiétant, l'était devenu un peu plus encore après l'attaque des vampires. Les Valkyries avaient appelé les spectres, l'Antique Fléau, pour les protéger. Des femelles squelettiques en longues robes rouges voletaient désormais autour de la grande bâtisse, tels des chiens montant la garde. Chaque fois qu'une Valkyrie entrait ou sortait, elle se coupait une mèche de cheveux et la donnait aux spectres, comme si elle s'acquittait d'un péage. Et chaque fois, devant cet étrange butin, les sinistres créatures caquetaient de plaisir.

Ce soir, Lucia et au moins deux autres Valkyries étaient sorties dans le bayou. Il l'avait vue scruter l'obscurité, comme si elle sentait sa présence. Alors, il avait gardé ses distances.

Mais combien de temps encore parviendrait-il à la suivre en silence ?

— Chut ! Moins fort ! souffla Lucia à Regina.

— Et tu ne me le disais pas ? Mais c'est dégoûtant ! Tu peux être sûre que je vais te charrier avec ça pour le reste de ton immortalité.

— Oh, ce n'est pas si terrible, quand même...

Regina feignit un frisson.

— Brrr, ce mec a dû avoir de la viande de vampire entre les dents pendant des jours. Et tu l'as embrassé avec cette bouche ? Non, mais t'as pensé à Skathi ? T'as envie de te faire botter les fesses ou quoi ? Et tes pouvoirs ? Qu'est-ce que tu vas faire si elle te les sucre ? Avec qui je vais traîner, moi, quand tu ne seras plus qu'une inconnue sans talent ?

Lucia la fusilla du regard.

— Attends... Ça y est, je comprends tout ! Tu vas pouvoir te racheter ce soir, puisque c'est toi qui vas coincer le Lycae !

— Vous avez donc toutes oublié ce qu'il a fait pour nous ?

MacRieve aurait pu emmener Lucia ce soir-là, mais il était resté à Val-Hall et les avait défendues. Il l'avait fait pour elle. Et comment allait-elle le remercier ? En l'attirant dans un piège.

D'où elle se trouvait, Annika avait entendu les propos de Lucia. Elle s'approcha d'elle.

— J'ai plutôt l'impression que toi, tu as oublié que son frère détenait ma fille adoptive.

Elle ponctua ses propos en armant son fusil à tranquillisant.

— Tu n'approuves peut-être pas notre plan après ce qu'il a fait pour nous, mais nous devons obtenir de lui qu'il nous ramène Emma.

— OK, OK ! Je suis là, non ? s'emporta Lucia.

Elle perdait si rarement son sang-froid que toutes les têtes se tournèrent vers elle.

— Même si c'est moi qui vais payer pour tout ça. Et cher, ajouta-t-elle.

— Personne n'a envie que tu souffres, dit Annika pour calmer le jeu. Mais tu sais quelle doit être la terreur d'Emma.

La petite Emma à sa maman devait effectivement avoir la trouille de sa vie. Lachlain savait qu'elle était à moitié vampire, mais il n'avait pas semblé à Lucia que son intention était de lui faire du mal, même si la majeure partie de la famille du Lycée avait été massacrée par des vampires. Emma devait être terrifiée rien que de le voir. On ne l'appelait pas Emmaline la Timide pour rien – elle avait peur de tout, même de son ombre.

Si seulement elle avait su se téléporter, à l'image du reste des vampires, elle aurait pu s'échapper. Mais elle avait toujours été trop faible pour glisser.

— Yo, Annika, t'as une dose de combien, dans ton truc, là ? demanda Regina. Faudrait pas juste mettre MacRieve hors de lui, hein. Tu l'as pas vu se battre, étant donné que t'étais dans les choux, couverte de briques et de poussière, mais je t'assure, c'est un furieux.

— Ce sont les sorcières qui m'ont fait le mélange, répondit Annika. Elles m'ont juré que ça assommerait des éléphants.

Regina secoua la tête.

— Hé, c'est un loup-garou, le mec. Ça ne va pas suf...

— Cinquante éléphants, pour être précise.

— Ah.

— Tu es prête ? demanda Annika à Lucia.

*Bien sûr. Je suis prête à endurer d'insupportables douleurs pour que tu puisses attraper mon amant potentiel. Pourquoi pas, après tout ?*

Malgré la folie qui s'emparait de ses pensées, Lucia répondit d'un ton posé :

— Je suis prête à faire ce qu'il faut pour récupérer Emma.

Annika eut un hochement de menton déterminé.

— Bien. Alors, c'est parti.

Tandis que chacune s'installait, Lucia arma son arc, installa une flèche. *La famille avant tout. Tu ne fais que ton devoir.* Les dents serrées, elle visa un cyprès, au loin. À la dernière milliseconde, au moment où elle détendait les doigts pour lâcher la corde, Annika la poussa un peu sur la gauche. La flèche rata l'arbre.

Aussitôt, Lucia sentit la douleur exploser en elle. Et ce fut de nouveau l'agonie des os broyés, du sang empoisonné...

La foudre tomba, et Lucia s'effondra sans parvenir à retenir un hurlement.

Le cri de Lucia perça la nuit.

Poussant un rugissement en guise de réponse, Garreth s'élança dans sa direction. *Des vampires chassent une Valkyrie. Elle vient de crier. S'ils faisaient du mal à sa femelle...*

Ses crocs s'allongèrent tandis que la fureur courait en lui. *Mon âme sœur est en danger.* Il accéléra encore. Les branches lui fouettaient le visage et le corps ; divers animaux fuyaient devant lui tandis qu'il s'enfonçait dans le marais.

Déjà, il se transformait. *Laisse la bête sortir de sa cage.* Il savait que, sous cette apparence, il la terrifiait, mais ne pouvait empêcher la transformation. Le besoin de la protéger était plus fort que tout.

Tout en courant, Garreth perçut la présence d'autres Valkyries. Sans doute y avait-il des vampires, qui attaquaient en nombre. Pourtant, il ne les sentait pas.

Il jaillit dans la clairière et aperçut aussitôt Lucia, sur le sol, se tordant de douleur. La transformation atteignait son paroxysme. Il allait massacrer celui ou celle qui avait fait cela.

*Ce que tu vois n'est pas la réalité,* lui souffla l'Instinct.

Il sentit un picotement dans son cou et se donna une petite claque à l'endroit de la douleur. Une fléchette ? *Oh, bordel, non !* Il se sentit perdre de la vitesse. Ses jambes cédèrent sous lui, et il s'effondra juste à côté de Lucia. Tandis qu'elle le fixait d'un regard vide embué par les larmes, d'autres Valkyries les encerclèrent. Et il comprit. Lucia l'avait fait exprès. Elle était l'appât.

— Tu les as... aidées ? articula-t-il avec difficulté.

Elle fit oui de la tête. Elle l'avait trompé, et pourtant, il ne supportait pas de voir ses larmes. Il tendit une main pour les essuyer, lui caresser le visage, mais son bras retomba, inerte.

— Pourquoi ? souffla-t-il. Pourquoi, Lousha ?

— Il l'a prise, murmura-t-elle. Il a pris Emma.

— Qui ?

— Tu ne le sais pas ?

— Savoir... quoi ?

Il vit ses lèvres bouger, mais n'entendit pas sa réponse. Et ce fut le noir.



## II

— Pour l'amour de tous les diables, mais faites-le taire ! s'énerma Regina en mettant son jeu vidéo sur pause.

MacRieve rugissait dans sa cellule, au sous-sol, depuis déjà des heures. Lucia était à cran et souffrait encore de l'épreuve subie la veille. Seigneurs, ces tirs ratés lui coûtaient tellement cher...

Plus insupportable encore, Nix était perchée sur le dossier du canapé, tressant ses longs cheveux noirs et observant ses réactions. Nix, au regard d'ordinaire perdu dans le lointain, la fixait avec intensité. *Elle sait ce que j'éprouve pour lui...*

Ou, plus exactement, ce qu'elle avait éprouvé pour lui avant de l'avoir vu transformé, le visage féroce, les crocs acérés.

— Laissez-moi sortir de ce putain de trou ! hurla Garreth.

Regina fusilla Lucia du regard, comme si c'était sa faute.

— Il commence à me fatiguer, sérieux. J'en ai... ras le bol ! hurla-t-elle en direction du sous-sol.

— Ouvrez cette putain de cage, créature lumineuse et monstrueuse !

*Seigneurs, quel sauvage !*

Et pourtant, à peine cette pensée eut-elle traversé l'esprit de Lucia que cette dernière revit le geste maladroit qu'il avait eu pour essuyer ses larmes. La veille, pourtant conscient de ce qu'elle lui avait fait, il avait tendu la main vers elle.

— Qu'on lui donne un nonosse, à Scooby-Doo ! C'est plus possible, là !

On entendait Garreth taper sur les barreaux, mais il ne pouvait pas les briser. Les Lycae avaient beau être les créatures les plus fortes du Mythos, le métal était indestructible, grâce aux sortilèges achetés aux sorcières.

— Vas-y, Luce, s'il te plaît, dit Regina avec un regard languoureux en direction de sa console vidéo.

— Et que veux-tu que je fasse ?  
— Si répugnant que ce soit, il est attiré par toi... Essaie de le calmer. Mais ne joue pas les femelles en chaleur.  
— Regina ! s'indigna Lucia, tout en jetant un regard discret en direction de Nix.

Regina leva les yeux au ciel.

— Ben voyons... Comme si la devineresse n'avait pas déjà tout saisi !

Nix fit un clin d'œil à Lucia.

— Allez, s'te plaît, insista Regina. J'suis jamais allée aussi loin dans ce jeu...

Lucia se leva péniblement, grimaçant lorsque ses muscles protestèrent.

— D'accord, j'y vais, soupira-t-elle.

Elle faisait mine de se forcer, alors qu'elle avait envie de voir MacRieve depuis le matin. Elle allait enfin pouvoir le remercier d'avoir affronté les vampires qui s'étaient introduits dans Val-Hall et, ce faisant, de lui avoir sauvé la vie.

Apparemment, la bête pouvait être tendre... ou très féroce. Dans les deux cas, elle méritait sa reconnaissance.

Par ailleurs, Lucia brûlait d'envie de découvrir pourquoi elle réagissait avec une telle intensité en sa présence. Comment pouvait-elle être encore attirée par MacRieve après avoir vu la bête qu'il abritait en lui ?

— À charge de revanche, Regina, ajouta-t-elle d'un ton accablé.

Nix voyait clair dans son jeu et lui fit un nouveau clin d'œil. Visiblement, le comportement de Lucia la mettait en joie. Mais quand la devineresse la suivit jusqu'à la porte du sous-sol, Lucia se retourna et dit :

— Non. Je veux lui parler seule.

— Même si je sais déjà ce que tu vas lui dire ? Tout comme je suis déjà au courant de l'échange de fluides qui a eu lieu entre vous dans le marais, il y a quelque temps ?

Nix attendit un moment avant d'ajouter, plus gentiment :

— Il te plaît ?

Lucia soupira, s'appuya contre le mur.

— Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Il est comme... ma kryptonite. Rien que d'entendre sa voix...

— Et tu as les poils au garde-à-vous ?

— Comme jamais. Quand j'étais avec lui, j'avais l'impression d'avoir perdu toutes mes défenses. Il avait ce regard... et je n'arrivais plus à penser à rien. Tu as déjà combattu un

ennemi contre lequel tu n'as aucune défense ? Comme un cracheur de feu ou d'acide ?

— Une fois, j'ai affronté une femelle à la peau de diamant, souffla Nix. J'étais complètement fascinée, même quand elle s'est mise à m'étrangler.

— Vraiment ?

— Non, j'ai vu ça dans *X-Men*. Je disais juste ça pour compatir. Je n'ai aucune faiblesse, hélas.

— Excepté ta folie, souligna Lucia.

— Un point pour toi, l'Archer, fit Nix avec un soupir. Allez, vas-y.

Lucia inspira un grand coup, ouvrit la porte et descendit l'escalier. En l'entendant, MacRieve leva les yeux. Son regard était d'un bleu d'acier. Il était habillé simplement, d'un jean usé et d'un tee-shirt noir. Et bien que, pour elle-même, Lucia rêvât parfois de tenues sophistiquées, elle aimait les vêtements simples pour les hommes. *Encore une croix pour MacRieve dans la colonne des « plus »...*

Comme elle approchait, il referma ses mains sur les barreaux, chercha à les faire bouger. Les muscles de ses bras et de ses épaules roulèrent sous l'étoffe du tee-shirt.

— Tu ne peux pas les faire bouger, MacRieve. Ils ont été renforcés par les sorcières.

Il lâcha aussitôt les barreaux avec un air de dégoût. Elle avait toujours entendu dire que les Lycae éprouvaient de l'aversion pour les sorciers. De toute évidence, cette rumeur était vraie.

— Pourquoi m'as-tu fait cela ? Tu les as aidées à me piéger alors que je t'ai sauvé la vie ! Quelle drôle de façon de me remercier !

Bien. Pour exprimer sa reconnaissance, elle attendrait un peu. Elle évita son regard, laissa une mèche de cheveux lui barrer le visage.

— En guise de remerciement, tu m'enfermes dans ce trou à rats !

Dans la cellule étaient installées toutes les commodités, ainsi qu'un lit de camp.

— Ce n'est pas si mal, ici, dit-elle

Un peu humide, tout au plus... Le sous-sol avait été creusé longtemps avant que les gens ne comprennent qu'avec tous les marais qu'il y avait en Louisiane du Sud, une cave n'avait aucun intérêt.

— Et il y a une fenêtre, ajouta-t-elle, comme pour se défendre.

— Lousha, tu peux me libérer.

— Aborde encore une seule fois le sujet, et je m'en vais.

— Alors, dis-moi ce que je fais ici !

— Me croirais-tu si je te disais que Lachlain est en vie ? Et qu'il a capturé Emma, ma nièce, parce qu'il affirme qu'elle est son âme sœur ?

Garreth se figea.

— Non. Je ne te croirais pas. Vous avez dû vous tromper.

— Personne ne s'est trompé... Mais comment se fait-il que tu ne sois pas au courant ?

— Je ne suis pas retourné au domaine depuis un certain temps. Et maintenant, évidemment, je ne peux plus aller vérifier si vous dites vrai. C'est pratique, non ? Combien de temps vais-je moisir ici ?

— Jusqu'au retour d'Emma.

— Comment as-tu pu me faire ça alors que je vous ai sauvées, tes sœurs et toi ?

— Je ne te dois aucune explication. Nous sommes ennemis.

— Mais non ! Bien sûr que non ! Nous sommes...

— Nous sommes quoi ?

— Compatibles, répondit-il d'un ton très doux.

— Pourquoi es-tu venu à Val-Hall, l'autre soir, d'abord ?

Il haussa ses larges épaules.

— J'étais dans le coin.

— Et hier soir aussi ? De toute évidence, tu me suis. Tu m'as dit que je n'étais pas ton âme sœur. C'était un mensonge ?

— Tu vas m'accuser d'être malhonnête, maintenant ? Alors que tu as joué les appâts pour me piéger et que tu mens comme tu respirez ?

Comme Lucia ne semblait pas convaincue, il ajouta :

— Réfléchis : si tu étais mon âme sœur, comment aurais-je fait pour rester loin de toi la nuit de la pleine lune ?

— Il suffisait d'une cage comme celle-ci.

— Les Lycae ne traitent pas avec les sorciers.

À cette pensée, il sembla se raidir.

*Donc je ne suis pas son âme sœur.*

— Ton frère est vivant, MacRieve.

— Tu es en train de me dire qu'il est revenu d'entre les morts au bout de cent cinquante ans et que sa reine, Emma, est une Valkyrie ?

— Pas exactement.

*Elle est à moitié vampire.* Comment Garreth allait-il réagir en apprenant que la femme de son frère, bien que timide et d'une grande gentillesse, était une buveuse de sang ?

— Dis-moi ce qu'elle est exactement, alors, insista Garreth.

— Non, laisse tomber.

— Dans ce cas, il faudra que je voie Lachlain pour croire à son retour.

Mais déjà, l'espoir se frayait un chemin en lui. Garreth n'avait jamais accepté la mort de Lachlain. Des décennies durant, il avait cherché la capitale de la Horde, rendue invisible par la magie. Au bout de trente-cinq années d'enquête, il avait fini par se dire que c'était peut-être mieux si Lachlain avait été tué. Demestriu était connu pour faire preuve d'une grande inventivité en matière de torture.

Mais si Garreth se laissait aller à croire que son frère était vivant, de retour, et qu'il découvrirait finalement que tout cela était faux... Il ne se sentait pas capable de perdre Lachlain une seconde fois.

— Tu uses ma patience, avec cette histoire, Lousha.

Il n'oubliait pas, cependant, qu'il s'était volontairement laissé capturer. Tandis que les Valkyries le transportaient jusqu'au manoir, il avait brièvement repris conscience. Constatant qu'il était attaché, son premier réflexe avait été de se libérer, mais il avait d'abord demandé : « Où m'emmenez-vous ? » Lucia, encore très faible, le regard vidé par la douleur, avait répondu : « À Val-Hall. »

Et Garreth avait renoncé à se débattre. Après tout, aucune cellule ne pouvait retenir un Lycae prisonnier, et Val-Hall était l'endroit où habitait Lucia. Il avait pris cela pour une heureuse coïncidence. À Val-Hall, il serait plus près d'elle, plus à même de la protéger. Mais maintenant, il était prisonnier. *Saletés de sorcières !*

Il se laissa glisser contre le mur, un genou relevé.

— Assieds-toi, ordonna-t-il avant d'ajouter plus doucement : C'est le moins que tu puisses faire.

D'un geste hésitant, elle prit une chaise, qu'elle apporta près de la cellule.

*Elle souffre encore, on dirait...*

— Pourquoi souffrais-tu tant le soir de l'attaque des vampires ? Je n'ai pas senti de sang sur toi, je n'ai vu aucune blessure.

— Cela ne te regarde pas.

— Tu ressens donc de la douleur quand tu rates un tir ?

Elle parut étonnée et, visiblement mal à l'aise, laissa de nouveau ses cheveux masquer son visage. D'épaisses tresses cachaient ses oreilles pointues, mais le reste de sa magnifique crinière était libre, et des boucles cascadaient sur son front.

— Tu ne sais rien de moi.

— J'en sais plus que tu ne le crois. Je t'ai étudiée. Je n'ai pas découvert tout ce que je voulais, note bien. La plupart des gens savent juste que tu es l'Archer.

— Oui, c'est bien moi, confirma-t-elle, apparemment soulagée. Et c'est tout ce qu'il y a à savoir.

— Et ta famille ? Ta mère biologique ? De quel peuple était-elle ?

Lucia eut un regard en direction de l'escalier, puis se tourna de nouveau vers lui.

— Je ne sais pas qui c'était. Je ne sais même pas ce qu'elle était.

— Elle n'aurait pas pu être lycæe ?

Lucia haussa ses frêles épaules.

— Pourquoi pas ? Peut-être. Je n'en sais rien.

— Ah, voilà donc pourquoi tu fais preuve de tolérance envers les autres factions du Mythos. Il est possible que tu aies des liens de parenté avec elles, observa Garreth. En tout cas, si ton intention était d'être mystérieuse, c'est réussi.

— Ah bon ? Je suis mystérieuse, moi ? Je te rappelle que tu as débarqué dans mon salon pour décapiter deux vampires.

— Demande-moi ce que tu veux, je te répondrai.

— Vraiment, Prince des Ténèbres ?

— Oui, c'est comme cela que l'on m'appelait.

Avec un frère aîné, Garreth n'avait jamais pensé qu'il serait roi un jour. Et il s'était conduit en conséquence, faisant des choses que Lachlain n'aurait jamais pu faire. Son comportement lui avait valu le surnom de Prince des Ténèbres avant son vingtième anniversaire. Lachlain, en frère responsable, l'avait tiré des pires pétrins, avait toujours été là pour lui.

— Tu as fait des recherches sur mon passé ?

— Ton passé est de notoriété publique, il n'y a pas besoin de faire des recherches.

— Peut-être. J'ai indubitablement fait des erreurs.

*Des grosses.* S'il s'était un peu plus préoccupé du clan et un peu moins de lui-même, peut-être son frère ne serait-il pas parti seul, ce soir-là.

— Mais au moins, j’assume mes actes, moi, même quand ce sont des conneries.

*Contrairement à toi, petite femelle.*

Ignorant la perfidie de sa remarque, Lucia demanda :

— Pourquoi as-tu amené ton peuple jusqu’ici, en Louisiane ?

— Quand mon frère a disparu, beaucoup de Lycae ont voulu s’éloigner le plus possible de la Horde. La Louisiane n’était pas notre premier choix, tu peux me croire.

Après être monté sur le trône, il s’était acheté une conduite et avait parcouru la planète à la recherche d’un nouveau domaine pour les siens, voulant au moins faire cela pour eux.

— Mais, au bout du compte, ce n’était pas une si mauvaise idée.

— Ce n’était pas une mauvaise idée de pénétrer en territoire valkyrie ?

*Non, parce que sinon, je ne t’aurais peut-être jamais trouvée.*

— Nous ne sommes pas des voisins si terribles, ma belle. Et les Valkyries et les Lycae ne sont pas ennemis.

— Sauf lors de l’Accession, quand nous sommes tous forcés de nous battre.

Tous les cinq cents ans, il se produisait un peu partout dans le Mythos des événements dits pivots, qui provoquaient chaque fois des conflits entre différentes factions. Certains disaient que cette succession d’incidents était un moyen magique de réguler une population d’immortels qui augmentait sans cesse.

Il ne s’agissait pas d’un conflit généralisé qui décidait de l’avenir de tout le Mythos, mais de batailles et d’affrontements prenant l’allure de guerres d’usure. Une fois l’Accession passée, la faction possédant le plus grand nombre de survivants était déclarée vainqueur.

— Les Lycae ne combattront pas les Valkyries, à cette Accession.

— Tu sais bien que personne ne contrôle quoi que ce soit dans ces cas-là, dit Lucia avec un nouveau regard en direction de l’escalier.

— Tes sœurs verraient-elles d’un mauvais œil que tu sois attirée par un Lycae ?

— Mais je ne suis pas attirée par toi !

— Tu mens, Lousha. Mais à moi, on ne me la fait pas. J’étais là, avec toi, l’autre soir, tu te souviens ? Tu essaies peut-être de l’oublier, mais ce qui s’est passé est gravé dans ma mémoire.

— Non, en réalité, je fais tout pour m'en souvenir. J'aime bien me rappeler mes erreurs. Pour ne pas les refaire.

— Une erreur, alors ? C'est comme ça que vous autres Valkyries appelez les orgasmes qui font hurler ?

— Je t'avais demandé de ne pas faire certaines choses, et tu ne m'as pas écoutée, souffla-t-elle, mâchoires serrées.

— Quelles choses ?

— M'enlever mes sous-vêtements, par exemple. Tu as déchiré ma culotte, tu me l'as volée ! Pourquoi faire une chose pareille ?

Il eut un sourire coquin.

— Pour faire des choses avec...

Elle leva une main.

— C'est bon, c'est bon, je ne veux pas en entendre plus. Je te repose la question, MacRieve : pourquoi es-tu venu à Val-Hall ce soir-là ?

— Parce que tu hurlais comme une folle sur un bûcher ! J'ai vu des flèches éparpillées sur le sol. Aucune n'était ensanglantée. As-tu payé pour avoir raté tes cibles ? Peut-être as-tu effectivement conclu un pacte avec le diable, pour tirer aussi bien.

Le regard de Lucia lança des éclairs argentés.

— Tu racontes n'importe quoi ! lâcha-t-elle en se levant pour courir vers l'escalier, qu'elle remonta quatre à quatre.

— Reviens ici, Lousha !

Cette fois, il en avait assez de cette mascarade. Il voulait sortir. Une nouvelle fois, il tenta d'écarter les barreaux, sans succès.

— Bon sang, Valkyrie !

Quand il serait libre, aucune sorcière au monde ne pourrait la protéger.



Lucia avait déclaré à MacRieve que ses désirs bestiaux n'étaient pas des ordres. Ce à quoi il avait répondu de sa voix rauque : « Après une nuit avec moi, ils le seront. »

Depuis, elle ne cessait de penser à lui et à la façon dont il l'avait caressée.

Maintenant, au cœur de la nuit, allongée dans son lit – un petit lit étroit puisqu'elle était censée ne jamais le partager –, elle se posait toutes sortes de questions sur le mâle emprisonné au sous-sol. Cherchant désespérément à analyser l'emprise qu'il avait sur elle, elle fixait le ventilateur installé au plafond, comme si ses pales recelaient les réponses à l'énigme que constituait Garreth MacRieve.

Une chose était sûre, le Lycae possédait d'évidents atouts : ses yeux dorés, son corps musclé, ses larges épaules qui semblaient faites pour qu'elle s'y agrippe, ses lèvres si fermes... Elle pensait sans arrêt à la sensation qu'elle avait éprouvée lorsqu'elles s'étaient posées sur les siennes. Comment avait-elle pu réussir à se passer si longtemps de baisers ? Comment allait-elle faire pour continuer à s'en passer ?

Même la férocité avec laquelle il avait mordu la gorge du vampire lui avait plu. Mais il y avait autre chose. Comme un lien entre eux, une connexion intime.

MacRieve était le genre d'homme qui faisait perdre la tête aux femmes. À cause de lui, elle en venait à se dire : *Vœu de chasteté ? Quel vœu ?*

Le soir de leur rencontre dans le marais, lorsqu'elle avait failli s'abandonner à lui, elle avait aussi eu son premier orgasme avec un homme. Comment s'étonner qu'elle ne pense plus qu'à lui ? Il l'avait fait jouir. Qu'elle ait envie de connaître de nouveau ce plaisir était tout à fait naturel.

Le simple souvenir du désir dans le regard du Lycae lui faisait battre le cœur. Elle l'avait vu presque nu, avait aperçu son érection, impressionnante. Les hésitations qu'elle aurait pu avoir, les peurs surgies du passé, il les avait balayées de ses baisers électrisants.

Elle sentit les pointes de ses seins se durcir contre sa chemise de nuit. Son souffle était plus rapide, son sexe trempé. Elle en voulait plus. Elle roula sur le ventre, mais c'était pire, alors elle se remit sur le dos. Les yeux au plafond, elle comprit qu'elle ne pouvait pas lutter.

Elle glissa une main entre ses cuisses.

Quelque chose réveilla Garreth, le mit en alerte. L'air semblait chargé d'électricité. Ce n'était guère surprenant : la foudre tombait sans cesse ici, produisant comme de mini-explosions un peu partout.

Un éclair claqua si près que tout le manoir en fut ébranlé. De la poussière tomba des plafonds. De bien mauvais signes pour un bâtiment si ancien. Entre les éclairs, Garreth entendait des Valkyries crier, des échos d'émissions télévisées et la musique d'un jeu vidéo qui le rendait fou.

Pour ne rien arranger, il sentait Lucia sans arrêt, entendait sa voix, percevait ses conversations à mi-voix avec la folle qui brillait.

— Il devient plus puissant que jamais, je le sens, avait dit Lucia dans l'après-midi.

*De qui parlait-elle ?*

— Alors, je suis contente qu'on ait un plan B, avait répondu Regina.

*Quel plan ?*

— Il faut qu'on le trouve. Tout dépend de ça. Si je dois aller à l'intérieur, je veux pouvoir ressortir.

*Trouver quoi ? Mais où va-t-elle ?*

— On a combien de temps ?

— Peut-être un an avant qu'ils n'arrivent.

*Avant que qui arrive ?*

Cela le rendait fou, et il avait beau hurler, Lucia ne revenait pas. Cette Valkyrie était la femelle la plus mystérieuse qu'il avait jamais rencontrée, et le mystère ne faisait que s'épaissir avec le temps...

Soudain, il sentit l'odeur... de son désir ? Oui, cela venait d'elle.

*Non, ce n'est pas possible. Elle n'est pas en train de... Elle ne ferait pas ça...*

Les paupières de Lucia se fermèrent tandis que ses doigts glissaient dans les boucles soyeuses, cherchant et trouvant les plis chauds et moites.

Dans un soupir, elle frôla son clitoris engorgé, fantasmant sur le corps de MacRieve. Dehors, la foudre se fit plus intense encore. Un nouvel éclair zébra le ciel tandis qu'elle se représentait le torse abîmé de Garreth – abîmé mais si musclé. Elle frotta un peu plus vite, plus fort...

*Le torse qui s'étrécit jusqu'aux hanches... Elle gémit. Cette ligne de poils sombres qui descend jusqu'à son membre...*

— Lousha ! hurla Garreth.

Elle se redressa dans son lit, retira sa main. Il n'avait pas pu deviner... Non, c'était impossible.

— Viens me voir !

Si ! Il savait ! *Seigneurs, que dois-je faire ?* Ses sœurs se doutaient déjà de quelque chose, sous-entendaient même que les sentiments étaient réciproques. Que faire ? Elle regarda autour d'elle.

Quand il hurla son nom de nouveau, elle sauta du lit et attrapa une robe de chambre. D'un pas rapide, elle quitta sa chambre et gagna le sous-sol.

Il se tut dès qu'elle entra, mais, tel l'animal pris au piège qu'il était, il suivit le moindre de ses mouvements jusqu'à lui.

— Qu'est-ce qui te prend ? demanda-t-elle. Pourquoi hurles-tu mon nom ? Je suis la seule à ne rien pouvoir faire pour toi, ici.

— Tu peux ouvrir cette porte.

— Mais je ne le ferai pas, alors économise ton souffle.

Il la scruta, à la recherche d'une faiblesse. N'en trouvant aucune, il changea de tactique.

— Alors, viens à moi.

Ses yeux oscillaient entre le doré et le bleu.

— Pourquoi ?

— Pour que je puisse finir ce que tu as commencé dans ton lit.

Elle s'empourpra.

— Je ne... De quoi veux-tu parler ?

— Viens ici, Lousha.

Sa voix était aussi fascinante que son regard.

— Si tu envisages de me séduire pour que je te libère, je te préviens, ça ne marchera pas.

— Te séduire me suffit, ma belle.

Elle hésita, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Tu te rappelles, dans le marais, comme c'était bon ? Je t'ai donné du plaisir, non ?

Au souvenir de cette nuit de sueur, de désir et de déchaînement tellurique, elle frissonna.

— C'était une erreur. Je n'aurais pas dû t'encourager.

— Viens vers moi.

Encore ce regard...

— Pour faire quoi ?

Elle n'arrivait plus à réfléchir. Bon sang, mais quel était ce pouvoir qu'il avait sur elle ?

— Laisse-moi t'embrasser.

Elle entrouvrit les lèvres. La foudre tomba au pied du manoir.

— À travers les barreaux ?

À dire vrai, cette idée lui plaisait plutôt. Les barreaux étant espacés d'environ quinze centimètres, ils pouvaient s'embrasser, mais cela ne risquait pas de dégénérer.

*Je contrôlerai mieux la situation que la dernière fois.*

— Oui. J'ai juste besoin de t'embrasser. De te toucher.

— Non, je ne peux pas, murmura-t-elle, tout en continuant pourtant d'approcher, comme attirée par un aimant. Pourquoi persistes-tu à me harceler, puisque, tu l'as dit toi-même, je ne suis pas ton âme sœur ?

— Parce que tu es la femelle la plus désirable que j'aie jamais rencontrée, Valkyrie.

*Et tu es le mâle le plus désirable que j'aie jamais vu, Lycae.* Oui, à travers les barreaux, pourquoi pas ? Elle pourrait ainsi satisfaire sa curiosité, comprendre pourquoi il l'attirait de la sorte. *Ainsi, je pourrai mieux lutter contre cette attirance.*

Elle sentit ses jambes faiblir. *Je pourrai contrôler la chose. Nous ne ferons que nous donner du plaisir l'un à l'autre.* Quand elle tendit une main pour retrouver l'équilibre et se tenir à la cage, il lui saisit le poignet et suçà le bout du doigt avec lequel elle s'était caressée.

— Mmm... femme, grogna-t-il. Je te goûte enfin...

Le ciel se déchaîna, les éclairs illuminèrent la nuit, et elle s'abandonna à lui.

Garreth suçait le doigt de Lucia, frémissant de plaisir. Il léchait son nectar avec avidité. Lorsqu'il avait perçu son désir, un peu plus tôt, tous les muscles de son corps s'étaient tendus. Les mâles lycae aspiraient à satisfaire leurs femmes, et il mourait d'envie de donner du plaisir à Lucia.

La cellule, le piège qu'elle lui avait tendu, les nouvelles dérangeantes qu'elle lui avait apprises un peu plus tôt, tout devenait secondaire face au besoin de la faire jouir – ce qu'elle attendait, de toute évidence.

Lentement, elle retira son doigt. Glissant une main derrière sa tête, le Lycae attira son visage vers le sien et prit ses lèvres. Chaque coup de langue la détendit un peu plus. Elle agrippa ses épaules, y planta ses petites griffes.

— Si tu commences, Lousha, tu dois aller jusqu'au bout, murmura Garreth.

— Que veux-tu dire ? demanda-t-elle, les yeux mi-clos.

— Je veux dire qu'à moins de me faire jouir, cette fois, il faudra que tu me trouves de la glace pour me calmer, comme je l'ai fait l'autre soir.

Elle fronça les sourcils.

— Mais pourquoi tu n'as pas... enfin, tu vois ?

— Je l'ai fait. Plusieurs fois, en serrant ta jolie petite culotte autour de ma queue. J'avais encore ton goût sur les lèvres. J'ai cru devenir fou.

Elle ravala un petit hoquet, ses yeux virèrent à l'argenté.

— Je... Nous... nous ne pouvons pas faire l'amour. À cause des barreaux.

— Ils sont suffisamment écartés, je devrais pouvoir glisser mon sexe à travers.

— MacRieve, ça suffit ! Je ne plaisante pas.

— Les barreaux ne me gêneraient pas. Je pourrais te prendre par-derrière, tu n'aurais qu'à écarter...

— N... non.

Garreth se renfrogna. Était-il possible qu'elle soit... vierge ? À mille ans ? C'était peut-être pour cette raison qu'elle avait tout arrêté, l'autre soir.

— Très bien. Pas de pénétration, donc.

*Pour le moment.*

— Alors... que veux-tu de moi ?

— Je veux te caresser jusqu'à ce que tu jouisses, et je veux que tu fasses la même chose pour moi.

— Tu vas encore te transformer ?

— Non, ma belle, répondit-il d'un air absent, frappé de nouveau par la beauté de Lucia.

Ses longs cheveux encadraient délicatement son visage d'elfe, aussi brillants que la simple robe de chambre en soie qu'elle portait. Ses yeux couleur ambre étaient un peu tristes, ses joues rouges.

Mais il voulait voir son corps nu.

— Laisse-moi retirer cela, dit-il en tendant un bras pour défaire la ceinture, puis lui dénuder les épaules.

La robe de chambre tomba à ses pieds. Elle ne portait plus qu'une culotte minuscule et un caraco transparent sous lequel se dessinaient ses seins fermes. Elle avait les lèvres entrouvertes, humides, si sensuelles...

*Il n'y en a qu'une comme elle...*

Il aurait arraché les barreaux avec ses dents s'il l'avait pu.

Il réussit à lui retirer son caraco, dénudant ses seins rebondis, parfaits, qui semblaient faits pour se loger dans le creux de ses mains. Leurs pointes d'un rose sombre étaient tendues, réclamant la caresse de ses lèvres.

Dans un instant de lucidité, il réalisa qu'il pourrait pardonner bien des choses à la propriétaire de seins aussi exquis. Et qu'il valait mieux qu'elle n'en sache rien.

— Regarde, tes seins meurent d'envie que je les suce.

Il prit un sein dans une main et baissa la tête. Il lui sembla qu'elle retenait son souffle tandis que sa bouche s'approchait, chatouillait sa peau de son souffle. De sa main libre, il descendit le long de son ventre plat, mais elle se raidit.

— Euh... attends... Et toi ? Tu as dit qu'on devait tous les deux se toucher.

Ses mains quittèrent les épaules du loup-garou, explorèrent son corps. Le sexe de Garreth se dressa brusquement, buta contre la braguette de son jean.

— Sors-le, s'il te plaît, murmura-t-il lorsque la main de Lucia l'effleura.

Elle s'exécuta, ouvrit la fermeture Éclair, glissa une main hésitante dans le jean et sursauta quand le membre viril jaillit tel un diable de sa boîte.

Elle le contempla, l'air troublé.

— Dégage-le, Lousha.

Elle fit oui de la tête, mais resta immobile, comme si elle n'avait jamais fait cela. Sentant son hésitation, il lui prit la main et la posa sur son sexe.

— Referme tes doigts autour.

— Je ne peux pas, il est trop... gros.

Il eut un petit rire, et elle le fusilla du regard.

— Alors, reste comme ça et caresse-le.

La main de Lucia monta lentement le long du pénis, puis redescendit. Il retint son souffle.

— Mmm... tu n'as pas idée du bien que tu me fais...

Elle recommença, en le regardant, cette fois. En étudiant sa réaction. Sa belle apprenait à lui donner du plaisir. Cette seule idée le remplit d'aise.

— Là... Mmm, c'est bien. Encore.

Les va-et-vient s'accéléchèrent, plus fermes. Garreth lâcha un grognement.

— Laisse-moi te toucher, maintenant. Enlève ta culotte.

Elle secoua la tête.

Il rugit de frustration.

— Femme ! Le jour où je te l'enlèverai, je te baiserai si fort que tu ne sauras plus comment tu t'appelles !

— Je la garde.

— Alors, c'est moi qui viens.

Il glissa la main sous l'élastique, la sentit frémir – de peur ? de désir ? Il l'embrassa, enroulant sa langue autour de la sienne, tout en s'aventurant un peu plus loin dans les boucles soyeuses.

Quand il atteignit les plis voluptueux, qu'il trouva humides sous ses doigts, il poussa un nouveau grognement, sans quitter ses lèvres. Elle gémit.

— Bons dieux, tu as l'air tellement bonne... chaude et trempée, pour moi.

Mais quand il s'attarda au bord de sa fente intime, elle se raidit. *Alors, c'est donc cela ?* Elle était bien vierge. Déjà, elle abandonnait sa bouche.

— Chut, calme-toi, Lousha. Je ne recommencerai pas. Laisse-moi juste te faire ça...

Du bout de l'index, il couvrit son clitoris tumescent et le caressa lentement.

Dans un gémissement, elle s'agrippa à lui et le regarda dans les yeux, le souffle court.

Il l'amena au plaisir en prenant son temps, tout en donnant des coups de reins pour aller et venir dans son poing. Chaque fois, il se cognait contre les barreaux, mais peu lui importait. Et c'était la seule façon pour lui de résister à l'envie de la retourner et de la prendre par-derrière.

*Elle ne te le pardonnerait jamais...*

Mais elle était si trempée, si prête pour lui, et il attendait cela depuis si longtemps...

Choisissant de la faire languir, Garreth ralentit ses caresses et murmura :

— Qu'est-ce que tu ressens ? Ça te fait mal ? Tu aimes ça ?

Lucia, au bord de l'extase, se rendit compte qu'elle aimait qu'il lui parle ainsi. Elle découvrait tant de choses avec lui...

Elle découvrait qu'il lui suffisait d'effleurer le sexe de Garreth pour provoquer en lui une réaction puissante. Et qu'une caresse un peu plus appuyée, comme ses va-et-vient réguliers, le rendait fou. Tandis qu'elle arrivait à l'orgasme, elle sentit son gland s'humidifier, et ses coups de reins se firent frénétiques.

— Tiens-moi serré comme ça. Je m'occupe du reste, souffla-t-il à son oreille. Et dis-moi, Lousha, as-tu vraiment le sentiment que nous sommes des ennemis, là, maintenant ? Alors que je suis sur le point de jouir dans ta main, et toi sur la mienne ?

Pour l'instant, elle voyait beaucoup de choses en lui, mais certainement pas un ennemi.

— Est-ce qu'un mâle t'a déjà satisfaite de la sorte ?

— Non !

— Alors, dis-moi que je suis le seul.

Comme elle se taisait, il ralentit sa caresse, la faisant gémir.

— Dis-le-moi, Lousha.

Il l'embrassa avec fermeté, comme s'il cherchait à la marquer.



— Tu es le seul, souffla-t-elle contre ses lèvres.

En récompense, il posa sa paume sur son sexe, pressa son clitoris, accéléra sa caresse. Elle se sentit défaillir, ferma les yeux.

— Regarde-moi quand tu jouis ! ordonna-t-il brusquement.

Ses paupières se soulevèrent, si lourdes, et leurs regards se soudèrent l'un à l'autre. Il couvrit la bouche de Lucia de ses lèvres pour étouffer son cri tandis que la vague de plaisir déferlait en elle, encore et encore.

Et quand elle fit mine de s'écarter pour se reprendre, il refusa de la lâcher.

— Encore ! ordonna-t-il en faisant glisser le petit clitoris entre ses doigts, si rapidement qu'on eût dit qu'il utilisait un vibromasseur.

— MacRieve ! Oui !

Elle jouit de nouveau pour lui, et si facilement ! Il l'embrassa encore, pour étouffer un autre cri.

Enfin, il s'écarta.

— Maintenant, regarde-moi jouir pour toi.

Son membre palpitait frénétiquement dans la main de Lucia. Le loup-garou semblait en proie au pire des tourments, au bord de l'agonie, tandis qu'elle masturbait sa queue engorgée.

Et soudain, dans un cri sauvage, il éjacula.

— Tu me rends fou, Lousha ! Tu me rends fou !

Sous le regard ébahi de Lucia, sa semence se répandit en longs jets, et il enfouit son visage dans ses cheveux, sans cesser de pousser son sexe dans le poing de la Valkyrie.

Quand, enfin, il retrouva son calme, il retira la main de Lucia et posa son front contre le sien.

— Voilà pourquoi j'ai insisté – et pourquoi je continuerai. Je savais qu'avec toi, ce serait comme cela. Tu m'as donné du plaisir, ma belle. Dis-moi que j'ai fait de même pour toi.

— Tu le sais bien ! murmura-t-elle.

Il sourit.

— Évidemment ! Mais je voulais te l'entendre dire. Et je veux aussi que tu saches que ce sera chaque fois mieux.

Elle s'écarta en secouant la tête.

— Il n'y aura pas d'autre fois. C'était une erreur.

— Parce que je suis un Lycae ? On n'est pas si terribles, tu sais.

— Les choses vont mal tourner entre nos deux factions. Les Valkyries sont prêtes à partir en guerre.

Déjà, Annika avait prévu d'attaquer le château de Kinevane pour récupérer Emma. Le départ était prévu à l'aube.

Il eut un rire sarcastique.

— Mais moi, je te dis que les Lycae ne feront pas la guerre aux Valkyries. Pas tant que je serai roi.

— C'est bien le problème, MacRieve. Tu ne l'es pas.

Elle crut saisir une brève lueur d'espoir dans le regard de Garreth avant qu'il ne se reprenne. Elle s'était déjà demandé ce que Garreth penserait du retour de Lachlain. Serait-il heureux de voir revenir son frère ? Ou furieux de devoir redevenir prince ?

Elle aurait dû se douter que Garreth MacRieve aimait son frère. Les Lycae étaient connus pour leur férocité, mais aussi pour leur loyauté.

— Que je sois roi ou que mon frère le soit, il n'y aura pas de guerre.

— MacRieve, les Valkyries récupéreront Emma. Et si Lachlain vient la chercher... il perdra la vie.

La veille, un groupe de Valkyries s'était rendu au château de Kinevane, en Écosse, pour délivrer Emma. Mais elles étaient rentrées bredouilles.

Aujourd'hui, Emma s'était évadée par ses propres moyens. Elle avait enfin, les dieux seuls savaient comment, réussi à maîtriser l'art de la téléportation et avait glissé jusqu'à Val-Hall.

Elle dormait en ce moment dans son petit lit de princesse... mourante. Elle avait été attaquée. À coups de griffes.

Lucia, assise au bord du lit, regardait Emma à travers un rideau de larmes. Emma, la nièce qu'elle avait tenue dans ses bras lorsqu'elle était bébé, qu'elle avait regardée grandir et devenir femme. La jeune femme était d'une pâleur spectrale. Son corps tout entier était meurtri. De longues plaies balafrèrent ses flancs, comme si un animal l'avait vidée. L'infection enflammait ses chairs lacérées.

Emma était immortelle, et pourtant, elle ne montrait aucun signe de régénération. Incapable de garder du sang, elle mourait de soif. Prise de délire, elle prononçait des phrases incompréhensibles sur leur reine disparue, un roi vampire rebelle, des guerres auxquelles elle n'avait jamais participé.

Parfois, elle hurlait qu'on la jetait dans le feu.

Lucia ne pouvait rien faire d'autre que la regarder – et se souvenir. Comme Emma, elle avait été une jeune immortelle sur le point de mourir...

Les paupières d'Emma battirent quelques secondes, puis s'ouvrirent, révélant de grands yeux bleus effrayés.

— Est-ce que je suis en train de mourir, tante Luce ?

*La peur dans son regard.* Lucia savait exactement ce que la jeune fille ressentait.

— Bien sûr que non, ma chérie, dit-elle en ravalant un sanglot.

Qui avait pu faire ainsi du mal à Emma ? Quand on lui avait posé la question, elle avait répondu de façon inintelligible. Annika était malade d'inquiétude, inconsolable, et rejetait toute la faute sur Lachlain, mais Lucia savait que ce n'était pas lui. La douce Emma avait affronté quelque chose de bien plus horrible qu'un Lycae, celui-ci fût-il fou.

Emma leva une main en direction de Lucia.

— S'il te plaît... souffla-t-elle, exactement comme Lucia, un millénaire plus tôt, avait supplié.

*Mais je n'ai pas le pouvoir de la sauver.*

La douleur, la peur... *J'ai l'impression que c'était hier.* Les larmes roulaient sur ses joues. *Seigneurs, ne la laissez pas souffrir !*

*Foutue fléchette de malheur !* Garreth se donna une tape dans le cou, mais trop tard.

— Regardez le grand méchant loup-garou qui va faire boum ! caqueta Regina de l'autre côté des barreaux.

En tombant, sa dernière pensée fut : *Elle me le paiera, cette salope lumineuse...*

Quand il revint à lui, il avait les mains attachées dans le dos et Regina le tirait hors de la cellule, sous les reproches de Lucia qui la trouvait trop brusque.

Il avait dû s'habituer au tranquillisant, car les effets se dissipaient bien plus rapidement que la première fois. Il aurait pu s'échapper, rêvait de bloquer le prochain coup de pied de Regina et de la faire tomber en arrière, mais, pour les avoir entendues chuchoter, il savait où elles l'emmenaient. Les Valkyries, au moins, croyaient Lachlain vivant.

Et semblaient convaincues qu'une petite femelle vampire mourante était son âme sœur. Regina et Lucia emmenaient Garreth à son chevet.

L'âme sœur de Lachlain, une vampire ? C'était ridicule. Personne ne méprisait plus les sangsues que lui.

Arrivés à l'étage, ils entrèrent dans une chambre. Annika se tenait debout à côté d'un lit dans lequel une femelle endormie tremblait, malgré les nombreuses couvertures sous lesquelles elle disparaissait presque. Son visage était livide, ses pommettes saillantes. Rien à voir avec la reine d'un fier Lycae.

Visiblement en proie à une rage profonde, Annika pointa un doigt sur la jeune fille.

— Lachlain n'a-t-il donc trouvé personne d'autre sur qui se venger ?

Comme si Lachlain était capable de faire du mal à une femelle aussi insignifiante que celle-ci ! En admettant qu'il soit en vie.

— Les vampires nous ont fait du mal à tous, continua Annika. Et pourtant, ce chien décide de punir Emma, qui n'est qu'innocence et bonté.

Elle tira les couvertures, découvrant une jambe d'Emma.

— Regarde ces entailles ! Elles ne se referment pas ! Que lui a-t-il fait ? Tu dois me le dire, sinon...

— Seigneurs... murmura-t-il.

Annika avait aussi découvert le cou de la jeune vampire. Était-ce là la marque d'un Lycae ? *Est-ce la marque de mon frère ?*

— C'est sa... Non, c'est impossible.

Il voulut s'avancer, mais Regina se plaça en travers de son chemin.

— Laisse-moi la voir de plus près, grogna-t-il en regardant par-dessus l'épaule de la Valkyrie. Je dois m'approcher, si vous voulez que je vous aide.

Quand il fut près d'Emma, son cœur se serra. *Mon frère l'a possédée.* Tout comme Garreth aurait reconnu la signature de son frère, la bête en lui reconnaissait la morsure : c'était la marque de Lachlain.

Il était donc bien en vie.

Ce moment aurait dû être jubilatoire, mais le soulagement éprouvé par Garreth céda presque aussitôt le pas à une profonde angoisse. L'âme sœur de Lachlain ne vivrait plus très longtemps.

Et, à sa mort, Lachlain serait de nouveau perdu pour les siens.

— Soignez-la, lâcha-t-il d'une voix blanche.

— Nous avons tout essayé !

— Pourquoi refuse-t-elle de boire ? Oui, Valkyrie, je vous ai entendues. Je sais ce qu'elle est. Ce que j'ignore, c'est comment elle peut être l'âme sœur de mon frère.

Une vampire. Une buveuse de sang. Il regarda Lucia. Elle était impassible.

— Emma ne sera jamais l'âme sœur d'un loup-garou ! lança Annika.

Mais le mal était fait. Un mâle marquait sa femme pour éloigner d'elle les autres mâles, pour la revendiquer comme sienne. Cette morsure étant souvent pratiquée pendant le premier accouplement, c'était aussi un indice de la force avec

laquelle le mâle désirait sa femelle. Lachlain avait sans nul doute désiré Emma. Un seul regard au cou de la jeune fille suffisait à le confirmer. Lachlain l'avait marquée avec une incroyable violence. Cette femelle, vampire ou pas, il l'avait désirée plus que n'importe qui d'autre.

Dans l'esprit de Garreth, tout désir de s'évader disparut. Il devait rester ici. Il en était certain, désormais. Car c'était ici que Lachlain reviendrait. Ce n'était qu'une question de temps.

— C'est trop tard, dit-il. Elle est sienne. Vous pouvez me croire.

Annika lui donna un coup. Il répondit d'un regard meurtrier.

— Il l'a marquée. Et il reviendra la chercher. Je suis juste étonné qu'il ne soit pas déjà là.

Annika leva de nouveau le poing, mais Emma ouvrit les yeux et murmura :

— Non, Annika...

— Il faut lui faire boire du sang de force, dit Garreth.

— Mais on a essayé, figure-toi ! Elle ne garde rien.

— Essayez avec un autre sang, alors. Prenez le mien ! ordonna-t-il, bien que ce fût considéré comme une grande honte pour un Lycae d'être mordu par un vampire.

— Pourquoi tant de générosité, tout à coup ?

— Parce qu'elle est ma reine et que je suis prêt à donner ma vie pour elle.

— Tu me crois, maintenant ? demanda Lucia d'une voix atone.

Garreth, de retour dans sa cellule, faisait les cent pas. Lucia, assise, le regardait.

— Ton frère l'a enlevée en France.

— Oui, mais cette violence ne lui ressemble pas ! Pas avec une femelle !

— Nous savons qu'Emma a passé plusieurs semaines avec lui, et voilà qu'elle nous revient en proie au pire des délires. Elle parle de feux, de guerre et de sang ; elle marmonne des choses sur Furie, notre reine valkyrie disparue, et sur Kristoff, le roi vampire rebelle. Lachlain a enlevé Emma, et maintenant, elle va mourir.

MacRieve secoua la tête.

— Non, ce n'est pas Lachlain qui a fait ça.

— Comment peux-tu savoir de quoi il est capable ? Tu ne l'as pas vu depuis presque deux siècles. Il était peut-être enfermé quelque part, soumis à la torture. C'est même probablement

ce qui lui est arrivé. D'après la rumeur, Demestriu a enchaîné Furie au fond de l'océan, la condamnant à se noyer et à se régénérer encore et encore. Peut-être a-t-il fait la même chose à ton frère, ou même pire. Lachlain était connu pour sa haine des vampires, et Emma est une vampire. Tu ne peux pas parler pour lui.

— Jamais tu ne me convaincras. Je connais mon frère.

— Annika se vengera à la hauteur de ce qu'Emma a subi.

— Et qu'allez-vous lui faire ? Le tuer ?

— MacRieve, quand on enlève l'une des nôtres, on s'expose à des représailles, c'est aussi simple que cela. Vous feriez la même chose, vous autres Lycae.

Elle avait raison.

— Lachlain viendra la chercher, c'est certain.

Lucia le regarda dans les yeux, le visage dur, révélant là une autre facette de sa personnalité.

— On y compte bien.

Cette nuit-là, Garreth s'éveilla en sursaut. Il sentait la présence de Lycae tout autour de Val-Hall. Envisageaient-ils de combattre les Valkyries pour le libérer et retrouver leur reine ?

*Seigneurs... Faites que mon frère fasse partie de ceux qui approchent.*

— Je ramène Emma dès ce soir !

La voix de Lachlain venait de l'extérieur. La voix de son frère. *Ne les combats pas, c'est tout ce que je te demande. Ne fais pas de mal à Lousha.*

— Jamais je ne donnerai ma fille à un chien ! lança Annika depuis le manoir.

*Bonne chance avec celle-là, Lachlain. C'est une furieuse.*

— Alors, échangez-moi contre mon frère !

Quoi ? Il proposait de prendre sa place ? Ah, mais non, pas question !

— Bordel, Lachlain, hurla Garreth en gaélique. Je viens à peine d'arriver, moi !

— Alors, gardez-nous tous les deux, corrigea Lachlain.

Dans le manoir, on discutait à mi-voix. Il aurait fallu être idiot pour refuser l'offre de Lachlain, et les Valkyries étaient tout sauf idiotes. Quelques instants passèrent, puis Garreth entendit un pas lourd à l'étage au-dessus de lui. Son frère était entré. Et elles l'amenaient au sous-sol. *Pour que je puisse le voir de mes yeux.*

Elles introduisirent Lachlain dans la cellule, et Garreth le fixa longuement, comme s'il voyait un fantôme. Lachlain ne se retourna même pas quand les Valkyries refermèrent la grille derrière lui.

L'apparence de Lachlain avait changé. Il semblait plus robuste et avait l'air hagard. Mais c'était bien lui. Il se passa une main sur le visage.



— Mes yeux ne me trahissent donc pas ? demanda Garreth.

— Non, c'est moi.

Souriant, Garreth s'avança et le prit dans ses bras en lui tapant dans le dos. Maintenant, tout allait rentrer dans l'ordre. Lachlain allait lui expliquer ce qui s'était passé, ce qui était réellement arrivé à la vampire, et ils trouveraient ensemble un moyen de la guérir. Lucia verrait que les Lycae n'étaient pas des êtres mauvais. Oui, avec le retour de Lachlain, tout irait mieux.

— Alors, frère, dans quel pétrin nous as-tu fourrés, cette fois ?

Lachlain haussa les sourcils.

— Content de te voir, moi aussi.

— Je te croyais...

Garreth se tut. Son frère était là, devant lui. *Seigneurs tout-puissants, il est vraiment là.* Puis il se reprit.

— Quand elles m'ont dit que tu avais enlevé Emma, j'ai cru qu'elles étaient folles. Puis je l'ai vue, j'ai vu que tu l'avais marquée. Tu y es allé un peu fort, non ? Enfin, bon, quoi qu'il en soit, je suis tellement heureux de te revoir... J'ai tant de questions...

*Où étais-tu ? Je t'ai cherché partout ! Pourquoi es-tu parti malgré nos mises en garde ?*

*Ce qu'on raconte à propos des méthodes de torture employées par Demestriu... est-ce vrai ?*

Mais Lachlain semblait si inquiet pour Emma que Garreth ravala ses questions.

— Tout cela peut attendre. Tu veux des nouvelles d'elle ?

Lachlain hocha la tête.

— Elle est blessée, Lachlain. Elle a été tailladée sur tout le côté et n'a pas pu boire. Les premières heures, elle était... mourante.

L'odeur du sang monta aux narines de Lachlain. Garreth baissa les yeux sur les mains de son frère et vit que ses griffes lui entamaient les paumes.

— Qu'est-ce qui l'a sauvée ? murmura Lachlain.

— Une perfusion.

Devant l'expression interdite de son frère, qui ne semblait pas comprendre le terme, Garreth eut soudain un doute. Qu'avait fait son frère pendant tout ce temps ? Où se trouvait-il ? « Il était peut-être enfermé quelque part, soumis à la torture », avait dit Lucia.

— Elles lui ont donné du sang par un tube qui l'a fait couler directement dans ses veines, expliqua-t-il. Elles pensent que son état s'est stabilisé, mais les blessures ne se referment pas. À mon avis, la créature qui lui a fait cela avait des griffes empoisonnées. C'était peut-être une goule, mais je n'en sais rien.

— Moi, je sais, soupira Lachlain en se passant une main dans les cheveux. C'est Demestriu qui lui a fait cela. Je l'ai vu.

Demestriu. Depuis des millénaires, cet être maléfique était le fléau de leur famille. Qu'avait-il encore fait ? *Cette fois, je le trouverai, je le détruirai...*

Lucia arriva à cet instant, et tous les désirs de vengeance de Garreth se transformèrent en inquiétude pour son âme sœur. Elle avait pleuré, et malgré ce qu'elle leur avait fait, il sentit sa poitrine se serrer.

Tandis qu'elle descendait l'escalier, Garreth vint se placer aux côtés de son frère, droit et fier, et Lucia fut frappée par leur ressemblance. Même chevelure épaisse d'un brun chaud, même regard doré intense.

Lachlain avait-il parlé à Garreth de l'incursion des Valkyries, la veille, au château de Kinevane et de ce qu'elle, Lucia, avait fait ? Elle éprouva une pointe de culpabilité à l'idée que les retrouvailles des deux frères aient dû se faire dans une cellule.

— Lucia ? demanda Garreth d'un air interrogateur.

Ne voulant pas que le Lycae voie qu'elle avait pleuré, elle pencha la tête pour que ses cheveux lui masquent le visage.

— Elle ne va pas mieux ?

Lucia secoua la tête. *Reprends-toi, Lucia !*

Lachlain empoigna les barreaux, visiblement au supplice.

— Elle guérit quand elle boit mon sang, dit-il.

Garreth sembla stupéfait.

— Tu la laisses faire ?

Quand son frère fit oui de la tête, Garreth se tourna vers Lucia.

— Alors, Lachlain doit aller auprès d'elle.

— Annika l'interdit. Il ne doit pas l'approcher. Emma a des visions, et elle raconte n'importe quoi. On dirait qu'elle est folle. Annika estime que tout cela est sa faute.

— Que raconte-t-elle, exactement ? demanda Garreth.

— Elle dit que Demestriu était son père, qu'il l'a jetée dans le feu et qu'elle l'a tué.

- C'est... la vérité, dit Lachlain.  
Lucia et Garreth le regardèrent, stupéfaits.
- Elle l'a fait. Elle a tué Demestriu.  
Lucia secoua la tête.
- La douce Emma ? Tuer le vampire le plus puissant et le plus féroce qui ait jamais existé ?
- Oui.
- Donc, Demestriu est enfin mort ? dit lentement Garreth, comme s'il se parlait à lui-même. Grâce à cette petite chose ? Je l'ai vue, elle est aussi fragile qu'un oiseau tombé du nid.
- Quand elle trouve un papillon de nuit à l'intérieur de la maison et qu'elle essaie de le libérer, si elle effleure ses ailes par accident, elle en est malade pendant des heures, dit Lucia. Je ne la vois pas tuer cet être infâme, chez lui qui plus est, quand les Valkyries les plus intrépides ont toutes échoué contre lui sur le champ de bataille. Et Furie, la plus puissante d'entre nous ? Si Demestriu pouvait être tué par une Valkyrie, elle y serait arrivée, elle.
- Vous ne connaissez pas Emma comme je la connais. Elle a changé...
- Alors, que veut-elle dire quand elle assure que Furie est vivante mais ne devrait pas ? demanda Lucia, qui n'osait espérer.
- Furie a été emprisonnée par la Horde. Demestriu ne pensait pas qu'elle vivrait aussi longtemps.
- Lucia vacilla. *Emprisonnée ? Retenue au fond de l'océan, peut-être ?*
- Et quand elle dit que le roi Kristoff est du même sang qu'elle ? demanda-t-elle d'une petite voix.
- Ils sont cousins germains.
- Lucia n'en revenait pas.
- Furie est en vie !
- Si tu ne me crois pas, il existe une vidéo du combat entre Emma et Demestriu. Je l'ai laissée à Bowen, un membre de notre clan.
- Garreth se tourna vers Lucia.
- Va la chercher. Il faut qu'Annika la voie.
- Tu veux que j'aille au domaine des Lycae ?  
*Au chenil ?*
- Dis-leur que c'est moi qui t'envoie, et ils ne te feront aucun mal. Je te le jure.
- Ben voyons.*

— Je sais qu'ils n'arriveront pas à me faire du mal. Mais si tu m'envoies, moi qui porte un arc, chez les tiens, ils ne te diront pas merci.

— J'irais bien moi-même, figure-toi, lâcha sèchement Garreth. Mais je ne peux pas, vu qu'on m'a mis en cage quand je suis venu à ton secours.

Et si Lachlain disait vrai ? Alors, Emma devait absolument boire son sang. Mais Annika ne le laisserait pas faire sans preuve.

— J'irai chercher la vidéo et je la visionnerai, lui dit-elle. Puis je la donnerai à Annika, si c'est bien ce que tu dis.

Un grognement sourd monta de la gorge de Lachlain, toujours agrippé aux barreaux de la cellule.

— Tout ça prendra trop de temps... Tu ne peux pas simplement me prélever du sang et le lui faire boire ?

— Annika l'interdit. Je suis... désolée.

Lucia quitta le sous-sol. Elle fut rejointe par Regina au moment où elle atteignait la porte d'entrée.

— Où vas-tu ?

— Il semblerait que je m'achemine vers le domaine des Lycae. Lachlain jure qu'il existe une vidéo montrant la petite Emma tuant Demestriu. Reste là et appelle-moi s'il arrive quoi que ce soit.

Après le départ de Lucia, Garreth fixa longuement la porte et finit par dire :

— Elle fera aussi vite que possible.

— Depuis combien de temps sais-tu qu'elle est tienne ?

*C'est donc si évident ?*

Garreth se tourna vers son frère.

— Depuis un petit moment.

— Je me demandais pourquoi tu étais si décidé à rester, dit Lachlain en examinant chaque barreau, à la recherche d'un point faible dans la cellule. Tu le lui as dit ?

— Si elle connaissait la vérité, je pense qu'elle chercherait à s'enfuir. Dis-lui une chose qu'elle n'a pas envie d'entendre, et elle disparaît. De plus, elle n'éprouve aucun amour pour moi. C'est à cause d'elle que je me suis retrouvé enfermé ici. C'est un archer sans égal, mais elle est la proie de douleurs abominables chaque fois qu'elle rate sa cible – ce qui explique qu'elle soit si bonne. Annika a monté un piège. Elle a fait rater sa cible à Lousha, qui s'est aussitôt tordue de douleur, et moi j'ai accouru. J'aurais dû savoir qu'elle ne pouvait pas

manquer son tir encore une fois. Je te jure, tu n'as jamais rien vu de pareil...

— J'en ai une petite idée quand même, dit Lachlain en retirant sa chemise, exposant une blessure à son épaule.

*Je la tuerai. Elle est allée en Écosse et a tiré sur mon frère.*

— Je ne lui en veux pas, dit Lachlain en refermant les poings sur les barreaux. Elles les ont fait renforcer, non ?

— Oui. Ces créatures s'allient aux sorcières. Annika m'a dit que rien de *physique* ne pouvait tordre ces barreaux.

Il s'agrippa à son tour aux mêmes barreaux, et tous deux tentèrent de les faire bouger, sans succès. Lachlain se mit alors à aller et venir, ne s'arrêtant que pour donner un coup de poing dans un des murs. Garreth, de son côté, ruminait. Il savait que Lucia s'était absentée toute une journée avant le retour d'Emma, mais n'avait pas imaginé un seul instant qu'elle ait pu se rendre en Écosse et revenir.

— Je n'arrive pas à croire qu'elle t'ait tiré dessus. Quand nous sortirons d'ici, je...

— Non, je te l'ai dit, je m'en fiche. Surtout dans la mesure où tu sembles accepter le fait que ma femelle soit une vampire.

Sans chercher à cacher son exaspération, Garreth lâcha :

— Elle pourrait être une Furie que je m'en foutrais complètement, du moment que tu es bien avec elle. Et il est évident que c'est le cas.

— Oui, mais je dois la rejoindre.

Lachlain s'agenouilla, griffa le sol.

— Au moins ne sommes-nous pas enchaînés, dit Garreth. Quand elles ouvriront cette porte, nous pourrons attaquer.

— Je préférerais être enchaîné et ne pas avoir de barreaux autour de moi. Je m'arracherais les mains pour ne pas laisser Emma souffrir plus longtemps.

Garreth observa son frère. Tout Lycae aurait fait de même pour son âme sœur. Mais Lachlain semblait parler... d'expérience. *Que t'est-il arrivé, là-bas, mon frère ?*

Quand un gémissement leur parvint de la chambre d'Emma, Lachlain grogna et s'accrocha de nouveau aux barreaux. Puis il leva les yeux au plafond.

— Et si je creusais là-haut ?

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Cette maison a plusieurs siècles et n'est pas loin de tomber en ruine.

— Je m'en fiche.

— Tu ne te ficheras peut-être pas des trois étages qui risquent de nous tomber dessus. Les guerres, les ouragans et

la foudre qui tombe en permanence ont affaibli cette vieille bâtisse. Je ne pense pas qu'elle puisse supporter un tunnel creusé par un Lycae entre le sous-sol et le rez-de-chaussée.

— Tu soutiendras le plafond pendant mon absence.

— Quoi ? Et si je n'y arrive pas, tes conneries mettront nos deux femelles en danger. Je te dis que tout peut s'effondrer.

Lachlain lui donna une grande claque dans le dos.

— Mais tu vas y arriver.

*Princesse Lucia, mes fesses !*

Sa visite au domaine des Lycae lui avait fait l'effet d'un seau d'eau glacée en pleine figure. Elle avait été accueillie à bras ouverts... en tant qu'âme sœur de Garreth. Elle avait entendu les chuchotements, et la vérité : « C'est la princesse Lucia, l'Archer. »

*Il m'a menti ! Je suis son âme sœur.* Il avait menti pour obtenir ce qu'il voulait. *Le vrai mec de base, quoi.*

À peine sortie du domaine, en possession de la bande vidéo, elle appela Regina.

— Je sors du chenil avec la vidéo. Tout est vrai. Dis à Annika qu'elle doit laisser Emma boire le sang de Lachlain. Tout de suite ! C'est Demestriu qui l'a mise dans cet état, et elle l'a effectivement tué.

— Tu arrives un peu tard. Prends ton temps.

Lucia se figea, le cœur battant.

— Emma...

— Oh non ! Elle est en pleine forme. Comme tu l'as dit, elle a bu le sang de Lachlain et a tout de suite été guérie.

Lucia vacilla de soulagement. *Emma est vivante !* Mais quelque chose clochait.

— Annika a accepté ?

— Hou là, non. Les loups se sont échappés. Et Emma la Timide m'a flanqué une baffe quand j'ai voulu courir après Lachlain ! Tu le crois, ça ? raconta joyeusement Regina. Et cette petite garce n'y est pas allée de main morte, je te le dis. J'ai rien vu venir. Toutes ces années de formation ont fini par payer...

— Mais de quoi parles-tu ? Où est Garreth ?

— Comment te dire... En fait, il soutient les fondations du manoir en attendant qu'on fasse venir quelqu'un. Lachlain a

déchiré le plafond du sous-sol à coups de griffes et de dents, et il a creusé un trou jusqu'à l'étage pour pouvoir rejoindre Emma. Et maintenant, toute la maison risque de s'écrouler. Ce qui confirme au moins une chose : les Lycae sont des animaux d'extérieur, commenta Regina avec un rire ironique. Ah, et puis aussi, Emma aime Lachlain, et ils vont se marier. Je t'assure, c'est pas des conneries. Annika pète les plombs. Moi, je suis partagée. Je veux dire, si Emma devient leur reine, elle pourrait faire passer un décret obligeant tous les Lycae à être les petits chiens-chiens des Valkyries. C'est tentant, non ? Elle est encore un peu hésitante, mais je saurai la convaincre.

Emma était tirée d'affaire. Et amoureuse.

— Et les autres, que disent-elles ?

— En gros, que si Emma voulait son loup au point d'aller affronter Demestriu, alors félicitations à tous les deux. Et Lachlain lui a effectivement sauvé la vie. Par ailleurs, aucune Valkyrie n'a été blessée au cours de son évasion. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'on soit prêtes à traîner avec lui et ses potes.

Emma allait épouser Lachlain et devenir sa reine. Désormais, tout entre les Lycae et les Valkyries serait différent.

Mais peu importait. Garreth était un menteur, et elle ne voulait plus entendre parler de lui. Presque. Sauf quand il la touchait.

— Alors, c'est comment, le chenil ? demanda Regina.

Lucia se retourna vers le bâtiment, sourcils froncés.

— Il y a des gamelles et des souris en plastique qui font couic partout ?

— Ça ressemble à un pavillon de chasse écossais.

À dire vrai, elle se serait bien vue passer du temps dans cet endroit. Oui, il y avait des traces de griffes sur les murs, mais après tout, Val-Hall aussi portait des « stigmates de l'amour » de ses occupantes.

— Et ? demanda Regina.

— Quoi ?

— Qu'est-ce qui s'est passé d'autre ? T'as une drôle de voix.

— Je suis indéniablement... son âme sœur.

— Merde. Pas de bol.

— Je le savais, mais je ne voulais pas l'admettre. Même lui refusait de l'accepter.

Ce qui tendait à prouver qu'il était un type plutôt cool, capable de se contrôler et de ne pas hurler à la première



occasion : « Elle est à moi ! » en exigeant qu'elle lui offre son éternité.

— Mais l'entendre dire et voir son clan me traiter comme l'une des leurs, comme leur *princesse*... c'était carrément... trop.

Tant que rien n'avait été confirmé, elle pouvait feindre de ne rien savoir. Désormais, la vérité avait éclaté, et ses soupçons étaient confirmés : il lui avait menti.

— Il ne te lâchera plus, maintenant. Surtout tant qu'il ne t'aura pas marquée, dit Regina.

— Je sais.

Les Lycae ne renonçaient jamais, c'était aussi simple que cela. Ils étaient l'incarnation de l'obstination – il suffisait de voir comment Lachlain s'était conduit avec Emma. Garreth ne connaîtrait le repos que lorsqu'il aurait possédé Lucia.

— Et tu ne peux pas avoir de relations sexuelles. Qu'est-ce qu'on va faire ?

*Je ne peux pas non plus le repousser...*

— Je vais quitter la ville.

— Où est-ce qu'on va ?

Comme Lucia ne répondait pas, Regina ajouta :

— Tu ne crois quand même pas que je vais te laisser partir toute seule dans ce monde hostile ? On va se le coltiner ensemble, le monde hostile ! On forme une équipe, une pour deux, deux pour une !

Lucia retint un sourire. Il n'y avait pas de meilleure amie que Regina.

— On commence la chasse au dieumort, dit-elle, retournant vers le chenil à grands pas pour y visiter les appartements de Garreth. Prépare-moi un sac. Je serai là dans une heure. En attendant, je vais leur montrer, aux loups, que certaines Valkyries ne savent pas bien se comporter en intérieur non plus.

— Hou ! Casse quelque chose pour moi, s'il te plaît !

Lucia commença par une lampe de belle facture, qu'elle fit tomber par terre.

— Autre chose ?

— Oui. Puisque tu es sa moitié, tu possèdes la moitié de ses affaires, alors rapporte tous les vinyles que tu trouveras, quelques armes et, bien sûr, tout ce que tu verras de brillant.

— C'est comme si c'était fait.

— MacRieve va nous suivre.